Mémoires du Congo
et du Ruanda-Urundi

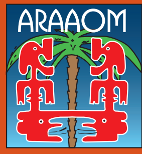
n°29 - Mars 2014

Trimestriel - n° d'agrément : P914556 - Bureau de dépôt : 4099 Liège X
Expéditeur : MdC, rue d'Orléans, 2 - 6000 Charleroi

Numéro Spécial Commémorations

Jacques de Dixmude










Editorial

La revue que vous avez dans les mains a bien évolué sur 12 ans. Si le premier numéro était une feuille A4, les suivants furent des carnets au format A5 imprimés en une seule couleur. Marie-Madeleine Arnold et son équipe ont pris en main notre feuillet d'information en septembre 2009 et ont réalisé le bulletin n°14 et ce, avec la collaboration d'un professionnel du graphisme, Pascal Pruvost.

Ce dernier, depuis lors, n'a cessé de nous prodiguer ses conseils et nous a permis d'améliorer sans cesse cette revue pour devenir un véritable magazine. Sa réalisation est due à une équipe de rédaction qui s'est renouvelée au fil du temps et nous profitons de cet espace pour remercier chaleureusement chacun des membres qui y ont consacré du temps et de l'énergie.

Les nombreuses félicitations que beaucoup d'entre vous nous adressent, nous confortent dans nos efforts et reviennent à toutes les personnes dont les noms figurent en dernière page de chaque édition.

Notre magazine vivra tant que nous aurons la force et les moyens de subvenir à sa réalisation. Raisons pour lesquelles tout nouveau collaborateur est le bienvenu ainsi que tout nouveau lecteur.



Afin de pérenniser notre action d'informer les jeunes générations sur la réalité de ce que fût la colonisation belge, nous devons les intéresser par des articles actuels entrecoupés de récits historiques tirés des témoignages recueillis par notre association.

La nécessité de rentabiliser ces tirages, d'une qualité que vous nous reconnaissez, nous oblige à trouver des ressources financières supplémentaires. La cotisation dont vous nous créditez ou l'abonnement souscrit ne couvre pas tous nos frais de réalisation et d'édition du magazine. Aussi, nous faisons appel à des annonceurs et profitons de ces lignes pour les remercier vivement.

D'autre part, la mise en commun des pages intérieures avec des associations amies regroupant des anciens d'Afrique nous permet d'augmenter les tirages et bénéficier ainsi d'économies d'échelles. Les quatre pages de couverture leur sont propres et leur permettent de présenter à leurs affiliés une revue intéressante.

À ce jour sont concernés les titres suivants : Tam-Tam (ARAAOM de Liège), Nyota (CRAA des Ardennes) et Contacts (ASAOM de Spa).

Nous espérons pouvoir intéresser d'autres associations à cette collaboration "win-win".

■ Paul Vannès

Sommaire

MÉMOIRES DU CONGO
et du RUANDA-URUNDI

Périodique n° 29 - Mars 2014

Photo de couverture : Fernand Hessel

2014, année de commémorations !

Cette année est fertile en commémorations et notre revue se doit d'en être le reflet.
Début de la Grande Guerre. Quelles en ont été les conséquences pour le Congo ? Comment notre colonie s'est-elle impliquée ? Quelles ont été les actions de la Force Publique ?
Pour tâcher d'y répondre, nous avons programmé une série d'articles qui seront diffusés dans notre revue tout au long des quatre prochaines années. Dans ce premier numéro de 2014, trois articles aborderont ce sujet de la Grande Guerre :
– Daniel Van Tichelen décrit l'entrée en guerre de la Belgique tant en Europe qu'en Afrique, conflit imposé par les Allemands au mépris total des conventions de neutralité signées entre les deux pays.
– Jean-Pierre Sonck, quant à lui, décrit les effectifs des forces en présence et les premiers engagements.
– Fernand Hessel nous parle du Général Jacques, célèbre pionnier du Congo et héros national de la Grande Guerre.

Nous commémorerons également le 50e anniversaire de la plus grande prise d'otages jamais organisée, celle de Stanleyville en 1964. Michel Faelès, présent sur ces lieux, nous dresse les prémices de ce triste événement.

Enfin, il y a 20 ans déjà que l'assassinat de nos paras-commandos fut perpétré au Rwanda. Julien Nyssens nous aide à comprendre la situation conflictuelle dans laquelle ces commandos se trouvèrent entraînés en avril 1994.

■ Paul Vannès

La guerre au Congo belge

Le 11 novembre, depuis plusieurs années, lors de la commémoration de l'armistice de la guerre 1914-1918, Bruxelles reçoit au "Square Riga" (Schaerbeek), la visite de nombreux congolais de Belgique et aussi de nombreux belges.
Ils viennent se souvenir et rendre hommage au courage dont firent preuve les soldats congolais qui combattirent au nom de la Belgique au cours de cette guerre en terre africaine … il y a aujourd'hui cent ans !

Ils tiennent à s'incliner avec respect devant la stèle érigée en ces lieux pour nous rappeler les hauts faits d'armes de ces héros de la "Grande Guerre".
A Bruxelles, à Kinshasa, à Lubumbashi, en d'autres endroits d'Afrique et du monde, des rues, des places, des squares portent les noms prestigieux de Tabora, Kibati, Saïo, j'en oublie sans doute, tous lieux qui évoquent le souvenir des âpres combats qui s'y sont déroulés voilà un siècle déjà.
Ces villes africaines dont l'évocation du nom nous est restée familière, même aux plus jeunes, éveillent encore en nous la fierté bien légitime d'avoir arraché de célèbres victoires face à l'envahisseur allemand.
Elles nous rappellent si besoin en est que des soldats congolais brandissant l'étendard revêtu des couleurs de notre pays se sont illustrés là-bas au prix du sacrifice de leur vie.
Ce ne sont donc pas seulement des militaires belges issus de la métropole, ni d'autres combattants européens qui s'illustrèrent à l'équateur durant cette guerre sans merci, mais aussi de nombreux natifs du Congo, récemment passé sous administration belge et agressé par l'Allemagne belligérante en 1914, de même que d'autres pays d'Afrique et … d'Europe.
Le premier acte de cette guerre, si l'on s'en tient néanmoins aux faits rapportés à cette époque par des témoins dignes de foi, va se jouer sur les rives enchanteresses du Lac Tanganyika, à l'est du Congo.
Le 15 août 1914, devant Mokolubu quelque part au sud d'Uvira, le steamer allemand de 60 T "Hedwig von Wissmann" tira une bordée de canon sur le gîte d'étape du poste, coula une quinzaine de pirogues et débarqua un contingent de soldats allemands qui avaient été entretemps postés sur la rive opposée du lac et qui s'empressèrent de détruire le câble téléphonique.
Le 22 août, une fois encore sans préavis, l'ennemi attaqua le port de Lukuga (Albertville) et coula à Toa le vapeur non armé "Alexandre Delcommune", puis sans délai et par surprise s'empara de l'île d'Idjwi sur le Lac Kivu au cours de la nuit du 23 au 24 septembre.
Les Allemands imposaient donc la guerre à la Belgique à la fois en Europe et en Afrique et ce au mépris total des conventions de neutralité pourtant signées quelque temps auparavant entre les deux pays.Devant tant de félonie la Belgique n'avait d'autre choix que d'être déterminée à en découdre, ce qu'elle fit avec le courage que l'on sait.
Les combats opposant l'Empire allemand à une triple-entente qui s'est rapidement constituée entre l'Empire britannique, la Belgique et le Portugal débuteront d'abord en divers endroits proches des frontières de l'Afrique orientale allemande pour s'étendre ensuite à l'intégralité de ce territoire et à l'Afrique de l'Est portugaise (Mozambique, Zanzibar).
"*Si le nombre exact de soldats participant au conflit qui périrent au cours des combats n'est toujours pas connu, et ne le sera probablement jamais, étant donné l'impossibilité de réaliser un recensement fiable, ils devraient être selon certaines sources des milliers en tout cas à avoir contribué à sauvegarder l'intégrité du territoire ainsi que l'équilibre économique et financier de la région au prix de leur vie.*
En 2010, lors du 50e anniversaire de l'indépendance de la RDC, le Musée Royal de l'Armée organisa par ailleurs avec succès une exposition qui devait consacrer la vaillance, le savoir-faire et le courage exemplaires des forces coloniales et plus particulièrement des soldats congolais de la Force publique engagés sur le théâtre des opérations militaires en Afrique.
Cette exposition fut ressentie par les Congolais comme une juste réparation de l'effort de guerre consenti par leurs aïeux, celui-ci ayant pourtant été selon eux négligé ou même simplement passé sous silence par les autorités belges pendant de trop longues années" (1).
Le Major A. CAYEN, dans son livre "*Au Service de la Colonie*" (2), fait l'éloge du soldat congolais :
"*Le soldat noir du Congo belge est un soldat de premier ordre. Admirablement formé dans des camps d'instruction, le soldat de 'Bula-Matari' qui fait sept années de service actif et qui souvent rengage, se révèle courageux à l'extrême, très robuste, agile, endurant, bon tireur, sachant vivre de rien, discipliné et d'un dévouement absolu au blanc qui le commande, quand ce blanc a les qualités d'un chef (...). Au moment de la déclaration de guerre, la Force publique comptait 14.000 soldats*".
Grâce au courage et au sacrifice de ces soldats congolais les possessions allemandes situées de manière éparse en Afrique (994.000 km²) passèrent ensuite définitivement sous mandat de la Belgique (le Rwanda et l'Urundi), de la Grande-Bretagne (le Tanganyika ou Tanzanie actuelle), de la France (le Cameroun), et de l'Afrique du Sud (la Namibie).
C'est déjà bien avant la guerre, en effet, que l'Allemagne qui possédait ces territoires sur le continent noir voulut s'emparer du Congo belge afin de créer un empire colonial d'un seul tenant s'étendant des rivages de l'Océan Indien à l'Est aux plages de l'Atlantique à l'Ouest.
Il est certain que cette perspective impérialiste aurait permis à l'Allemagne d'ambitionner la réalisation d'un double objectif; objectif économique d'une part, étendre la superficie de ses colonies bien sûr, et objectif politique d'autre part, se substituer par la force militaire à l'axe britannique parcourant le continent africain du Nord au Sud, soit du Caire en Egypte au Cap en Afrique du Sud.
Il est intéressant de lire à cet égard l'article qui parut dans la "Gazette de Cologne" sous la plume d'un certain Emile Zimmermann, à l'occasion de la mort de M. de Kiderlen Waechter, Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères de l'Empire allemand et ancien négociateur du Traité franco-allemand de 1911; plus de trois ans avant le début du conflit mondial le projet germanique comportait rien moins que l'absorption intégrale de notre colonie d'abord, de l'Afrique Equatoriale française ensuite !
Il faut souligner, en outre, que l'Acte général de Berlin du 2 février 1885 rédigé par un groupe de philanthropes avait ardemment (!) souhaité faire de l'Afrique centrale un vaste domaine de civilisation et de liberté commerciale à l'abri des conflits toujours possibles en métropole et avait, par conséquent, étendu à ces jeunes états un régime de neutralité quasi incontournable.
La Belgique respectera scrupuleusement cet engagement de neutralité jusqu'au bout et les troupes du Congo belge s'abstiendront de ce fait d'entreprendre le moindre acte d'agression vis-à-vis des colonies allemandes voisines.
Au même moment en Belgique métropolitaine, au mépris de tous les traités, la neutralité de notre pays sera cependant violée par l'Allemagne et, comme on l'a vu ci-dessus, il en allait être de même dans notre colonie qui connaîtra ensuite quatre années de conflit meurtrier comme nombre de ses voisines africaines.

■ Daniel Van Tichelen

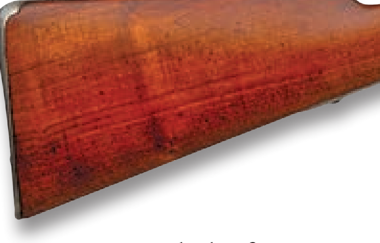
(1) Entretien accordé par M. Anicet MOBE (historien), à la chaîne de télévision "al Qarra" au mois d'avril 2013.

(2) Major A. CAYEN,
"*Au Service de la Colonie. Nos Campagnes d'Afrique (1914-1917). Situation de la Colonie en 1914*" ; pages 47 et suivantes.
Ed. 1938 ; Librairie de la Grand' Place.

Les débuts de la guerre 14-18 au Congo (1)

Le 6 août 1914, les troupes du Kaiser attaquent la Belgique après un ultimatum et l'invasion de notre pays est annoncée au gouverneur général Henry par un télégramme du ministre des Colonies réceptionné à Boma, qui est à l'époque la capitale du Congo. Jules Renkin ne prescrit aucune mesure offensive, car il veut éviter de déclencher un conflit aux frontières au Congo.

A la déclaration de guerre, les effectifs de la Force publique se composent théoriquement de 17.833 soldats congolais et de 374 Européens dont 189 officiers et 185 sous-officiers pour un territoire fort étendu. En réalité, 275 Européens et 15.000 soldats congolais sont présents sur le terrain, répartis en 26 compagnies dont une d'Artillerie et de Génie et une compagnie Cycliste.
Chaque compagnie est affectée à un district avec une mission de police. Au début du conflit, le vice-gouverneur général de la province Orientale et celui du Katanga sont les seuls concernés par les mesures de mobilisation et le rappel des réservistes décidés par le gouverneur général à Boma.
A Stanleyville, le major Molitor prélève des troupes dans les compagnies en service territorial et un millier de soldats de la Force Publique sont concentrés à Kibale au nord du lac Kivu.
Des détachements renforcent la frontière menacée et l'entraînement des recrues congolaises du camp d'instruction de Lokandu s'intensifie pour constituer les réserves du Groupement.



L'armement de l'infanterie est obsolète : fusils Albini et mitrailleuses Maxim tirant la cartouche Albini 11 mm à poudre noire qui s'enrayent fréquemment.
La réserve de munitions est faible et la fabrique de cartouches se trouve à Liège.

L'inventeur Hubert Joseph Comblain et son fusil à un coup, à charger par la culasse (vers 1876). La fabrication du fusil Comblain était assurée par un groupe d'armuriers liégeois, le "Petit Syndicat". (Musée d'Armes de Liège "Grand Curtius")

Fusil belge à un coup, système Albini-Braendlin 1868, calibre 11 mm, avec sa baïonnette. (Musée d'Armes de Liège "Grand Curtius")



Fusil Albini-Braendlin : système de chargement à culasse levante (Musée d'Armes de Liège "Grand Curtius")

L'artillerie est hétéroclite et comprend des canons Krupp de divers calibres et des Nordenfelt de 47 mm peu efficaces.
En 1910, la Belgique a cédé 3.000 fusils Comblain Mod 1882 à la Force Publique. Ces armes proviennent des dépôts de la Garde Civique à Bruxelles et sont complètement dépassées.

La livraison de 2.500 FN Mauser 7,65 mm de modèle 1889 permet à la Force Publique d'équiper 1.500 soldats en garnison au Katanga et 750 soldats du Kivu en fusils modernes.
La redoute d'Uvira reçoit 500 Mauser et celle de Rutshuru 250. Un lot de 250 Mauser est gardé en réserve à Léopoldville.
Le 6 août 1914, l'inspecteur d'Etat Tombeur applique l'ordre de mobilisation de la Force Publique pour la province du Katanga en l'absence du major Olsen. Le commandant du Groupement est en tournée d'inspection, mais il rentre immédiatement à Elisabethville.
Il a profité de son passage dans le district du Tanganyika-Moero pour disposer un détachement

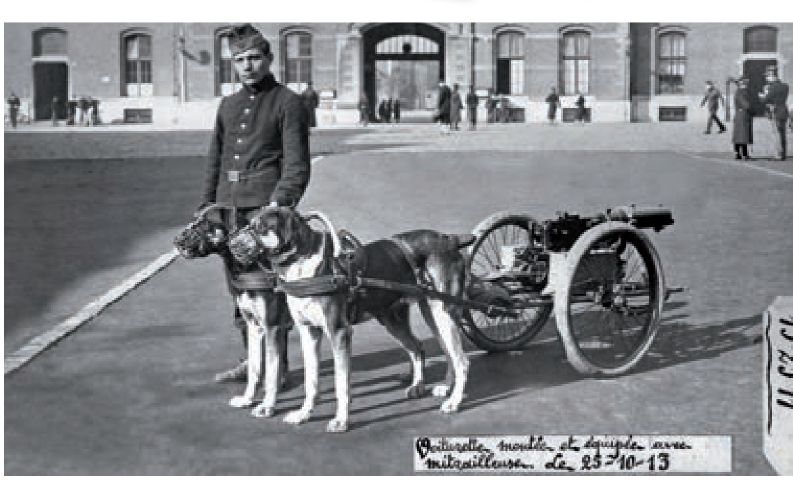
de soldats à Kalemie, localité fondée en 1891 à l'embouchure de la Lukuga. Les troupes qu'il commande sont bien disciplinées et sont armées de fusils Mauser avec 200 cartouches par homme. Elles ont reçu une instruction d'infanterie et constituent trois bataillons complets et une compagnie cycliste.
Chaque bataillon comprend trois compagnies avec chacune deux canons Nordenfelt de 47 mm et deux mitrailleuses Maxim.

Le major Olsen envoie ses troupes vers la frontière du Katanga avec mission d'attaquer tout détachement ennemi débarquant sur les rives du lac Tanganyika ou s'infiltrant par la Rhodésie.
La compagnie Cycliste, forte de 150 hommes et équipée de carabines FN Mauser et de quatre fusils-mitrailleurs Madsen, rejoint rapidement Baudouinville et appuie les Rhodésiens à Abercorn.
Le 1er bataillon du major de Meulenaere quitte Elisabethville pour rejoindre à pied la localité de Pweto à la frontière de la Rhodésie et le major Olsen s'y installe avec son Etat-major.
Le 2e bataillon du major Muller se dispose en protection de la Lukuga à Mtoa et à Kalemie, futur terminus de la voie du CFL en construction et le major De Koninck prend position à Kitope près de Pweto avec le 3e bataillon. Ils mettent plusieurs jours de marche pour gagner leur position.
Un quatrième bataillon, destiné à servir de garnison à Niemba, est mis à l'entraînement avec des renforts provenant du détachement d'instruction et de l'école de candidats gradés d'Elisabethville.
Les Anglais reçoivent l'assurance que deux des bataillons en position au Katanga les aideront en cas de besoin et, suite à une demande d'aide de la Rhodésie, le major Olsen prend le commandement du 1er bataillon d'Infanterie et traverse la frontière vers Abercorn où il attend le major de Meulenaere qui arrive à marche forcée avec le reste du bataillon.
Le 1er bataillon participe à plusieurs engagements dont celui de Kasa Kalawe le 20 novembre 1914.


L' inspecteur d'État Charles Tombeur (www.flickr.com/photos/pgkivu/5357215728/in/photostream)




Vélo version militaire, équipant les compagnies cyclistes de l'armée belge en 1914, et flanqué du fusil Mauser fixé au cadre. (Fondation Ars Mechanica)



Mitrailleuse Maxim. Ici montée sur voiturette et tirée par deux chiens, en service dans l'armée belge. Photo prise fin 1913 à la caserne de la Chartreuse à Liège. (Fondation Ars Mechanica)


Canon Nordenfelt 47 mm (MRAC. Photo Sonck)

Les déplacements d'unités s'effectuent en grande partie par des pistes en terre que les troupes doivent emprunter avec des porteurs dont la charge est limitée à 25 kg. Les voies de communications de la Colonie sont quasiment inexistantes et les lignes de chemin de fer Kabalo-Kalemie et Elisabethville-Bukama ne sont pas encore achevées.

Les expéditions de ravitaillement en armes, munitions, matériel et vivres pour Européens par voie maritime prennent 19 jours depuis le port du Havre jusqu'à Matadi.

Le voyage de Matadi à Stanleyville prend 17 jours par le fleuve Congo et de cette ville à la frontière du Kivu, il faut 40 jours de portage.



Alexandre Delcommune (1855-1922), officier de la Force publique de l'État indépendant du Congo. Il laissa son nom à un bateau à vapeur belge sur le lac Tanganyika, qui combattit contre les forces de l'Afrique orientale allemande lors de la Première Guerre mondiale.
(Musée du Congo, Wikipedia)

Fusil à répétition système Mauser 1889, cal. 7,65 mm. Première arme fabriquée par la FN.
(Musée d'Armes de Liège "Grand Curtius")

De Jadotville à Baudouinville, il y a 300 km de piste qu'il faut faire à pied et il y en a autant de Kasongo à Uvira. Quant au trajet par voie lacustre entre Uvira et Kalemie, il faut compter plusieurs jours de bateau, car le lac Tanganyika est une véritable mer intérieure.

Pendant ce temps, les Schutztruppen de l'Afrique Orientale Allemande (Deutsches Ost Afrika ou DOA) sont mises sur pied de guerre par le colonel von Lettow-Vorbeck qui désobéit aux ordres du gouverneur général Schnee.
Ses troupes comprennent 261 Européens et 4.690 askaris et disposent d'un bon armement individuel de type Mauser.
3.000 colons européens sont mobilisés sur place et des milliers d'auxiliaires indigènes sont recrutés et mis à l'instruction.
Deux raiders réussissent à forcer le blocus anglais et débarquent à Dar es Salam des munitions et de l'armement dont des fusils Mauser G98 de 7,92 mm.
Il n'y en a pas suffisamment pour armer toutes les Schutztruppen et la majorité des askaris sont armés de Mauser Jägerbüchse en 11 mm à un coup qui tirent mieux que les fusils Albini de la Force Publique.

Paul Emil von Lettow-Vorbeck 1870-1964;
(Bundesarchiv, photo Dobbertin Walther)

Offensive des Allemands en territoire belge

Le lieutenant-colonel von Lettow-Vorbeck ne reçoit aucun renfort européen d'Allemagne, mais il dispose des équipages des navires hydrographes "Moewe" et "Planet" bloqués par l'escadre anglaise dans le port de Dar es Salam.
L'équipage du "Moewe", composé de 106 hommes, forme le "Marine Expeditionskorps" et le 12 août, le lieutenant-colonel von Lettow-Vorbeck ordonne au lieutenant de vaisseau Horn de rejoindre Kigoma avec un peloton d'une trentaine de marins. Ils embarquent sur le Tanganyikabahn, chemin de fer d'une longueur de 1.260 kilomètres qui relie Dar es Salam à Kigoma. L'officier de marine allemand a pour mission de mettre le navire "Hedwig von Wissmann" de 60 tonnes en état de combattre en y installant quatre canons-révolver de 37 mm provenant du "Moewe". L'objectif est d'éliminer la menace représentée sur le lac Tanganyika par le vapeur de 90 tonnes "Alexandre Delcommune", un navire de la flotte des Chemins de Fer des Grands Lacs qui est le seul capable de menacer le port de Kigoma.
Dans la nuit du 14 au 15 août 1914, le "Hedwig von Wissmann" s'approche de la redoute d'Uvira et une vedette à vapeur se détache du navire pour déposer une équipe de saboteurs. Elle se charge de la destruction du câble télégraphique qui longe la rive et regagne le bord. Le lieutenant de vaisseau Horn mène ainsi la première incursion des Allemands en territoire belge. Le lendemain, les Schutztruppen cantonnées au Ruanda franchissent la frontière du Congo Belge et s'emparent de l'île d'Idjwi sur le lac Kivu.
Elle sert de mouillage à un gros canot à moteur armé d'une mitrailleuse et piloté par l'enseigne de vaisseau Wunderlich qui permet aux Allemands de contrôler le lac Kivu.

Les askaris tentent de progresser au Kivu, mais ils se heurtent à la résistance vigoureuse des soldats de la Force Publique.

La flottille allemande entreprend des actions offensives le long de la rive belge du lac Tanganyika et le 22 août, elle prend en chasse le vapeur "Alexandre Delcommune" qui est soumis aux tirs des canons de 37 mm et se réfugie en rade de la Lukuga. Il est fortement endommagé par deux coups au but et son capitaine est forcé à l'échouage.
Le lieutenant de vaisseau Horn détruit également un des canons Krupp de 75 mm en position sur la rive et coule quelques pirogues.
En réponse aux actes d'hostilité des Allemands, le gouvernement belge, replié en France, décide de participer à la lutte des alliés en Afrique et, le 23 août, le ministre des Colonies ordonne au gouverneur général de prendre toutes les mesures militaires pour repousser les troupes de la DOA.

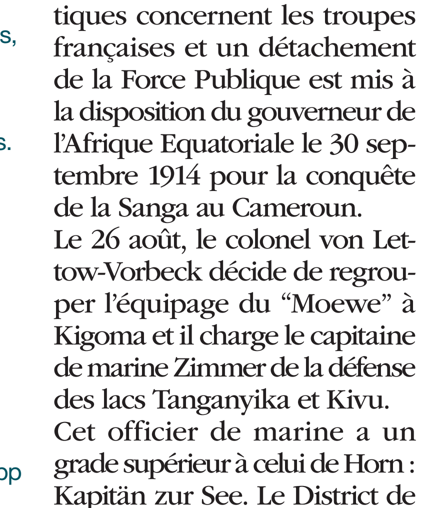
Bundesarchiv -105-DOA0151 - Foto Dobbertin Walther, 1906-1908




Forces africaines "Askari" opérant avec les Allemands en Afrique orientale. Les Allemands avaient reconnu, bien avant leurs adversaires, la valeur des troupes indigènes beaucoup mieux aguerries aux conditions climatiques.

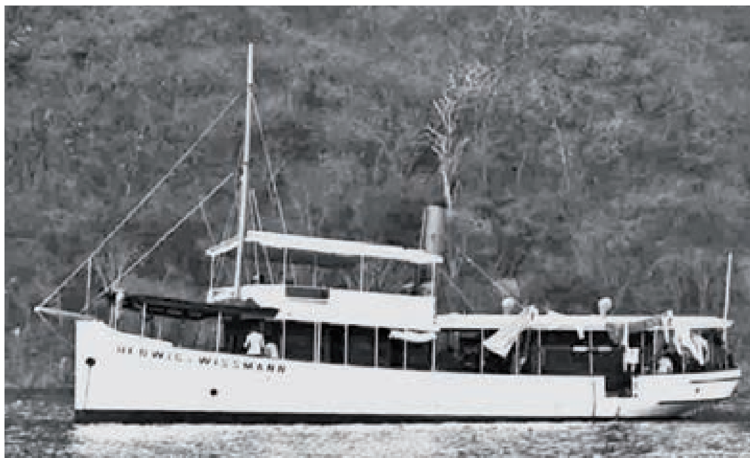
reocities.com

Les deux canons Krupp de 75 mm en position sur la rive en rade de la Lukuga

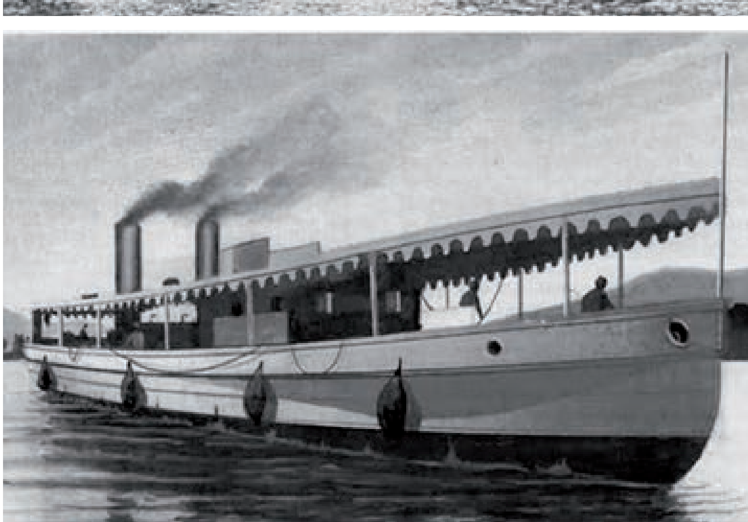

En conséquence, il autorise l'entrée de troupes anglaises au Congo pour entreprendre des actions offensives avec leur coopération. Des instructions identiques concernent les troupes françaises et un détachement de la Force Publique est mis à la disposition du gouverneur de l'Afrique Equatoriale le 30 septembre 1914 pour la conquête de la Sanga au Cameroun.
Le 26 août, le colonel von Lettow-Vorbeck décide de regrouper l'équipage du "Moewe" à Kigoma et il charge le capitaine de marine Zimmer de la défense des lacs Tanganyika et Kivu.
Cet officier de marine a un grade supérieur à celui de Horn : Kapitän zur See. Le District de l'Urundi avec les localités d'Udjidji et le port de Bismarckburg, au Sud-Est du Tanganyika sont confiés au capitaine Schimmer et



le District du Ruanda au capitaine Witgens, son meilleur officier.
Gustav Zimmer rejoint Kigoma le 30 août avec ses hommes et il amène deux vedettes à vapeur provenant du "Moewe» et deux canons de marine Krupp L30 de 88 mm destinés à renforcer la flottille allemande formée à Kigoma. Ces canons sont trop grands pour le '"Hedwig von Wissmann" et ils sont fixés sur un radeau en bois qui est pris en remorque par le navire.
Le poste de TSF de Kigoma intercepte les messages belges et Gustav Zimmer apprend que le vapeur "Alexandre Delcommune" est en cours de réparation. Le lieutenant-colonel de marine Horn croise au large de Kalemie avec le "Hedwig von Wissmann", mais le vapeur belge est introuvable.
La rumeur le signale à Baraka et le capitaine de marine Zimmer prend le commandement du "Hedwig von Wissmann" pour bombarder ce port à coups de canons.



Le "Hedwig von Wissmann"


Le "Alexandre Delcommune", premier vapeur belge sur le lac Tanganyika

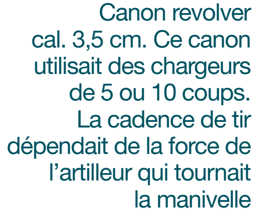
Pendant ce temps, le lieutenant de vaisseau Horn patrouille au sud de Baraka en vedette à vapeur et il aperçoit le vapeur "Alexandre Delcommune" en cale sèche à Mtoa. Gustav Zimmer organise un raid dans la nuit du 8 au 9 octobre et deux vedettes à vapeur détachées du navire allemand déposent une équipe de saboteurs. Ils parviennent à s'introduire dans la cale du navire avec de la dynamite, mais l'explosion qu'ils provoquent ne fait pas de dégâts importants. Ils sont pourchassés par les soldats de garde, mais réussissent à rejoindre le lieu de rendez-vous et à rembarquer sur les vedettes.

Le lendemain, les Allemands interceptent un message du QG de Kalemie qui annonce avoir repoussé une attaque menée par une centaine d'hommes. Le capitaine de marine Zimmer décide d'éliminer définitivement la menace représentée par l' "Alexandre Delcommune" et le 23 octobre, il prend le commandement du "Hedwig von Wissmann" pour un raid sur Kalemie.
Alors qu'il s'approche du port, les artilleurs belges ouvrent le feu avec deux canons de 75 mm, soutenus par des tirs d'Infanterie. Les canons de 88 mm du radeau répliquent et huit obus ont raison de la batterie côtière.

L'artillerie de 37 mm est mise en action, mais le capitaine Zimmer découvre un objectif plus intéressant, l' "Alexandre Delcommune" en cale sèche et il ordonne de le canonner à coups de 88 mm.
Les canons du radeau tirent septante obus qui font des ravages, mais la vedette à vapeur qui accompagne le "Hedwig von Wissmann" est touchée par des tirs d'armes automatiques et un marin est blessé. Les Allemands mettent le cap sur Kigoma avec de légers dommages et de retour à son poste de commandement, Gustav Zimmer apprend par un message intercepté que



Les déplacements d'unités s'effectuent en grande partie par des pistes en terre que les troupes doivent emprunter avec des porteurs dont la charge est limitée à 25 kg



Canon revolver cal. 3,5 cm. Ce canon utilisait des chargeurs de 5 ou 10 coups. La cadence de tir dépendait de la force de l'artilleur qui tournait la manivelle





Parade militaire des Schutztruppen à Dar es Salam (Photos Cuvelier via Sonck)

1914 : prise d'armes des Schutzstruppen à Dar es Salam.
(Photo Sonck)

l' "Alexandre Delcommune" a été atteint par quarante obus et qu'il est complètement hors service.

Les Allemands ont la supériorité totale sur le lac Tanganyika et le 4 novembre suivant, Paul von Lettow-Vorbeck inflige une terrible défaite aux troupes indiennes du général Aitken qui ont débarqué à Tanga. Les Schutztruppen repoussent la Brigade indienne et récupèrent des armes et des munitions.

À suivre

■ Jean-Pierre Sonck



1914 : l'artillerie allemande en route vers le front.
(Photo Sonck)



1914 : mobilisation générale des Schutztruppen
(Photo Sonck)

Le dernier soldat belgo-congolais de Saint-Paul de Vence

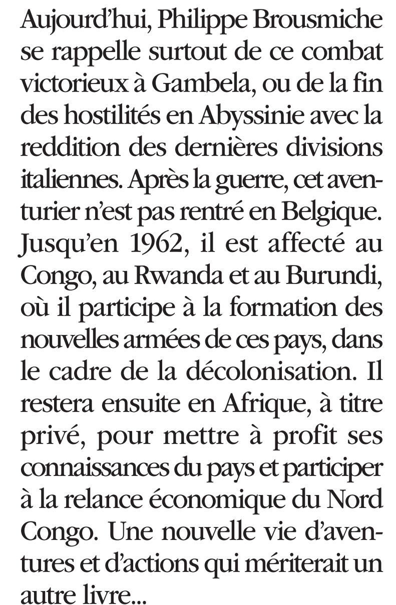
A presque cent ans, Philippe Brousmiche raconte sa seconde guerre mondiale, du Congo belge à la Somalie italienne, au sein de l'armée belge. Dernier représentant de la campagne d'Abyssinie en 1941, il vit à Saint-Paul de Vence. Une bonne raison d'aller le rencontrer (1).

A presque 100 ans Philippe Brousmiche a gardé sa mémoire intacte. Dans son jardin du Malvan, où la végétation luxuriante fait penser aux forêts du Congo, il raconte les anecdotes des combattants au sein des troupes belgo-congolaises.
Un épisode méconnu de la Seconde Guerre mondiale. "Je suis arrivé au Congo belge en 1937 comme responsable commercial de la société Belgika", se rappelle ce "jeune homme" qui lit encore aujourd'hui sans lunettes et a découvert le village de Saint-Paul en 1954, avant de s'y établir dans les années soixante-dix.

En 1940, Philippe Brousmiche travaille donc au Congo Belge. Il doit rentrer en Belgique, mais rempile pour six mois. "Entre-temps, la guerre est arrivée et j'ai été mobilisé en tant que chef, dans une section de mitrailleurs au sein du XIe bataillon de la Force Publique". Il apprend la mauvaise nouvelle de l'occupation de son plat pays alors qu'il suit sa préparation militaire, à des milliers de kilomètres de Bruxelles. "Une grande catastrophe" lâche-t-il.
Alors que ses compatriotes sont sous le joug des nazis, il va vivre une aventure digne d'un film d'action. "Du Congo, nous devions rejoindre les forces britanniques échelonnées le long du Nil, pour aller combattre les troupes italiennes de Mussolini".
Traverser une partie de l'Afrique centrale, dans les années 40...
Plus facile à dire qu'à faire : "la route ? Elle justifie toutes nos appréhensions ! Il s'agit bien plus d'une ancienne piste de caravanes que d'une voie carrossable" écrit Philippe Brousmiche dans "Bortai", le livre (2) qui raconte sa campagne militaire.
Il se souvient être "parti dans des camions dont certains avaient encore les noms des entreprises dans lesquelles ils avaient été réquisitionnés. On avait des vivres, mais c'était très simple et sommaire. Quant aux boissons, plus rien de valable pour des Belges ! On avait soif de bière, mais il n'y avait plus que de l'eau qu'il fallait puiser dans des puits de village".
Côté munitions, ce n'était guère mieux... Pourtant, des cartouches, Philippe Brousmiche en aura tirées et fait tirer pas ses hommes, lors de combats souvent violents. "Bien que pris sous le feu des tireurs ennemis, ma mitrailleuse de droite ne se tait que quelques secondes" écrit-il au sujet d'une escarmouche du côté de la Bortaï.



Philippe Brousmiche



Aujourd'hui, Philippe Brousmiche se rappelle surtout de ce combat victorieux à Gambela, ou de la fin des hostilités en Abyssinie avec la reddition des dernières divisions italiennes. Après la guerre, cet aventurier n'est pas rentré en Belgique. Jusqu'en 1962, il est affecté au Congo, au Rwanda et au Burundi, où il participe à la formation des nouvelles armées de ces pays, dans le cadre de la décolonisation. Il restera ensuite en Afrique, à titre privé, pour mettre à profit ses connaissances du pays et participer à la relance économique du Nord Congo. Une nouvelle vie d'aventures et d'actions qui mériterait un autre livre...

(1) L'UNC et le colonel Gagnaire sont allés à sa rencontre dans le cadre d'une action de collecte des mémoires des anciens des OPEX.

(2) "Bortai". Edition de l'Harmattan, 2010. 29 euros.
Nice-Matin 8 octobre 2013



Le LtGl Ermens, le Gl Gilliaert et le LtCol Dronkers-Martens, commandant la 3e Brigade et le BCS 3 (Photo Vandewalle via Sonck)





La 3e compagnie de Fusilliers-Cyclistes avant son départ vers le front 1941.
(Photo Vandewalle via Sonck)

Le Général Baron Alphonse Jacques de Dixmude

pionnier au congo, héros en Belgique

S'il est un Belge qui mérite de figurer en bonne place sous la rubrique Balabala (la voie), c'est bien l'Ardennais Alphonse Jacques (Stavelot, 24 février 1858 – Bruxelles, 24 novembre 1928), devenu, par la grâce du Roi Albert Ier, Jacques de Dixmude.

Entrée en matière

Doué d'un sens du service tellement aigu qu'il n'est partagé que par une poignée d'hommes intègres, celui-ci aura mis tout son génie, toute sa passion et toute son endurance au service de ses compatriotes, de ses soldats, particulièrement les moins gradés de ceux qu'il eut l'honneur de commander au Congo comme en Belgique et qu'il appelait affectueusement "ses petits soldats".
S'il a quitté aujourd'hui les livres d'école, parce que de nos jours dans nos écoles l'enseignement de l'histoire, à commencer par celle de la Belgique, est devenu quelque peu erratique et parce que les jeunes, dans leur soif irrépressible de liberté, tendent dans leur fuite en avant à faire table rase du passé, il n'en a pas pour autant quitté l'actualité.
Pour preuve, à l'automne 2013, vient de s'ouvrir à Vielsalm un musée entièrement consacré à la vie du grand Salmien, conçu sur un mode tout à fait convivial puisque c'est Jacques lui-même qui officie comme guide, par légendes et reliques interposées s'entend.
De plus, en cette année 2014 où l'on commémore le centième anniversaire du déclenchement de la grande guerre, le vainqueur de Dixmude revient de plain pied dans l'actualité.

Le thème consacré aux hommes qui aplanissent le chemin se devait de lui ouvrir ses colonnes. Le présent article a pour objectif de dépoussiérer quelque peu l'histoire, en appui à l'ouverture du musée de Vielsalm et en harmonie avec Mémoires du Congo qui se fait un point d'honneur de magnifier la mémoire des Belges au Congo, ceux de l'Etat indépendant du Congo, ceux du Congo belge et ceux de la République Démocratique du Congo.

Dans la ronde folle en laquelle les êtres humains se sont lancés, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, il est urgent que les jeunes prennent le temps de lever les yeux vers ces aînés qui ont tout donné pour la liberté des générations montantes, tout donné dans l'abnégation, même s'il ne reste d'eux que des livres, des noms de rues et des statues.
Les pionniers de l'Etat indépendant du Congo comme les combattants de la grande guerre n'opéraient pas sous les feux des projecteurs de télévision, ils étaient seuls avec leur conscience, leur courage et leur peur.
Pour les jeunes qui prennent le temps de consulter les livres d'histoire Jacques apparaîtra comme un modèle de chef, capable de galvaniser ses hommes comme à M'Pala, insensible à ses blessures comme à Dixmude, chaque fois que des êtres humains étaient menacés dans leur dignité.



Médaille réalisée par E. de Bremaecker

Il est urgent pour les jeunes de lever les yeux vers ces aînés qui ont tout donné, dans l'abnégation, pour la liberté, même s'il ne reste d'eux que des livres, des noms de rues et des statues. Ils n'opéraient pas sous les feux des projecteurs de télévision, ils étaient seuls avec leur conscience, leur courage et leur peur.


Musée de Vielsalm

> Celui qui part garde en son corps
> Tout ce qu'il hérita :
> geste, vouloir, effort,
> De ses aïeux qui reposent sous terre ...
>
> Emile Verhaeren

Dans notre safari belge à la recherche des noms de rues dédiées au Général Baron Jacques de Dixmude (les appellations varient avec l'époque que l'on veut mettre en évidence), peu de gens ont été capables de préciser l'origine du nom de la rue qu'ils habitaient, et cela ne s'applique pas qu'à Jacques. Plus grave encore, l'administration communale n'était que rarement à la hauteur. Comme quoi, la mémoire étant la faculté d'oublier, il vaut mieux saisir les bonnes occasions de revisiter l'histoire.

Une mise au point s'impose d'entrée de jeu, celle relative au livre le plus récent sur l'histoire du Congo, à savoir Congo, une histoire, de David Van Reybrouck, lequel, en intitulant le chapitre relatif à l'Etat indépendant du Congo d'immonde salo-

perie (sic), n'a aucun scrupule à jeter dans la poubelle de l'Histoire l'action des pionniers belges sous l'Etat indépendant du Congo (1985-1908).
La chanson est suffisamment connue : quand il s'agit de Léopold II et de ses représentants sur le terrain, ce n'est jamais l'œuvre qui importe, mais la manière dont l'œuvre a été réalisée, sans un regard aux conditions de travail qui furent celles des pionniers.

Qualifier d'une manière aussi grossière, dans tous les sens des termes, l'histoire de l'Etat indépendant du Congo c'est faire peu de cas des 1.500 Belges qui sont morts pour que vive le Congo et entre, territoire par territoire, dans l'histoire des nations.
C'est ignorer la lutte acharnée de Léopold II contre les esclavagistes. Le Capitaine Jacques en sera justement le fer de lance sur le terrain.
C'est faire preuve d'un manque d'honnêteté intellectuelle, en tenant pour quantité négligeable le nombre d'hôpitaux et de centres de santé créés pour les Congolais dès que les administrateurs avaient trouvé leurs marques, le nombre d'écoles montées par les missionnaires pour alphabétiser les Congolais, base d'un système éducatif qui allait progressivement devenir un modèle pour le Tiers-Monde, le tout dans des conditions souvent surhumaines.
C'est rayer de la carte naissante d'un état comptant parmi les plus grands d'Afrique des centaines et des centaines de kilomètres de pistes qui ont permis de mettre fin au portage, là où il n'y avait que des chemins de caravanes et des sentiers pour relier les villages.
C'est minimiser l'apport d'un chemin de fer vital pour relier un pays de plus de 2.345.000 km² à l'océan et au monde.
Et le fait de placer ce jugement aussi injuste que scandaleux dans la bouche d'un tiers n'enlève rien à la responsabilité de

Ne pas être à même ou, pire encore, refuser d'interroger sereinement l'Histoire est une faute fatale pour quelqu'un qui prétend faire œuvre d'information objective.



De haut en bas : Bruxelles, Halle, Nivelles, Hoielaart, Dixmude, Liège, Chaudfontaine, Verviers, Spa, Stavelot, Vielsalm, Telin, Leuze, Chatelet, Bourg-Léopold

La plaque de l'avenue Jacques au 3e de Ligne à Bourg-Léopold n'est pas apposée ...

l'auteur, car en le mettant en exergue il lui donne sa caution. Ne pas être à même ou, pire encore, refuser d'interroger sereinement l'Histoire est une faute fatale pour quelqu'un qui prétend faire œuvre d'information objective.
Il fallait que cette considération soit faite, surtout qu'en ces temps marqués par un besoin de sensationnel, beaucoup de jeunes et dans leur foulée les éditeurs, préfèrent les écrits qui privilégient le scandale.

Mais revenons à la thématique de la voie. Ici point de doute. Alphonse Jacques de Dixmude, l'homme à la double carrière, celle menée en Afrique et celle menée en Belgique, est le Belge qui illustre sans doute le mieux le thème de la voie. Il a ouvert le chemin de la liberté aux Congolais pris dans les rets des esclavagistes à l'est du pays, il a ouvert le chemin de la victoire à la Belgique en particulier et aux alliés en général, en barrant la route à l'envahisseur allemand sur les bords de l'Yser.
Et puis, il est bon de le souligner en ces temps de désamour entre certains de nos compatriotes, il a ouvert une voie royale à la fraternisation entre les deux grandes communautés belges, en guerroyant comme Ardennais de pure souche au cœur de la Flandre, à Dixmude. Ses soldats wallons l'appelaient "nos" Jacques' et les Flamands "onze Jaak", ce qui apporte un démenti aux révisionnistes qui prétendent que des Flamands sont tombés parce qu'ils ne comprenaient pas les ordres donnés en français.
La commune de Dixmude ne s'est pas trompée en réservant sa Grand-Place à une altière statue d'Alphonse Jacques où on peut lire la devise choisie par celui-ci au moment de son anoblissement : "Je tiendrai", mots qui résument à eux seuls son engagement à défendre la ville. L'autre monument de Dixmude, la Tour de l'Yser, élevé en 1930 à la gloire des Flamands tombés

durant la première guerre mondiale, va hélas se singulariser en se muant, sous la poussée d'une faction nationaliste, de tour de la paix en tour de la discorde, et finir par être dynamitée par ceux qui ont cru y voir le symbole de la collaboration avec l'ennemi durant la guerre 40-45.

Le cimetière de Houthulst, à un tir de canon de Dixmude, où reposent les soldats belges tombés dans les parages, dont un nombre certain sous les ordres du colonel Jacques, est révélateur du sens de la patrie qui animait les combattants de la guerre 14-18.
Chaque pierre tombale porte en sus du nom, le drapeau tricolore et la mention "mort pour la Belgique". Puisse-t-on s'en souvenir dans certaines officines où l'on semble faire peu de cas de ceux qui sont morts pour que vive la Belgique !

Esquisse de la personnalité

Par quelque côté que l'on aborde sa personnalité, il est indéniable que Jacques a bénéficié de son vivant d'une incroyable popularité.
Déjà au temps de l'EIC, chaque retour au pays natal donnait lieu à de grandioses festivités à Vielsalm. Puis, surtout dans l'entre-deux guerres, la Belgique entière fêta de toutes parts le grand Wallon qu'il fut. Citoyennetés d'honneur, médaille à son effigie, monument à Dixmude (par souscription nationale), Halle, Stavelot et Vielsalm, sans oublier celui de Kansas City aux Etats-Unis et celui de Kalemie au Congo (à reconstruire), noms de rues (une quinzaine a pu être recensée), conférences (c'est lors d'une conférence à Courtrai qu'il sera frappé d'une maladie qui le conduira à la mort), deux voyages aux Etats-Unis, le second comme président de la délégation belge pour la cérémonie d'hommage au Soldat Inconnu, en compagnie du



Dixmude

A cette disposition première, qui fit le grand soldat, il faut ajouter la capacité de résistance au mal d'où qu'il vînt et la ténacité à le combattre, qui fit le héros.



Vielsalm



Stavelot

Chaque pierre tombale porte en sus du nom, le drapeau tricolore et la mention "mort pour la Belgique". Puisse-t-on s'en souvenir dans certaines officines où l'on semble faire peu de cas de ceux qui sont morts pour que vive la Belgique !

Halle

Maréchal Foch; et au terme de sa vie : funérailles nationales rehaussées de la présence du Roi, cénotaphe offert par le 12e de Ligne inauguré en grande pompe au cimetière de Vielsalm, autant de signes qui ne trompent pas sur l'impact salutaire qu'eut le pionnier de Léopold II et le héros de Dixmude sur la nation.
Tout cela facilite certes le travail de quiconque s'attèle à sa biographie, mais complique en même temps les choix des illustrations à retenir pour une brève évocation.
Le sens des grandes valeurs traditionnelles (foi en Dieu, allégeance au Roi, dignité nationale, responsabilité, endurance, imagination créatrice…) était chevillé au cœur de la famille Jacques.
Jacques était catholique dans l'âme, foi qui ne l'abandonnera jamais. Emouvante est l'anecdote du grand colonel qui allait dire son chapelet dans une église pour le salut de ses soldats en grand péril. Dans son abondante correspondance à sa famille, il invoque régulièrement le Dieu en lequel il croit profondément. Ainsi il acceptera de prendre la tête de la campagne anti-esclavagiste, lors de son second terme au Congo, convaincu par Mgr Lavigerie, le grand prélat d'Algérie, venu prêcher à Sts Michel et Gudule à Bruxelles la croisade contre les esclavagistes qui sévissaient à l'est du Congo, galvanisé par le Pape Léon XIII qui le reçut à Rome, talonné par Léopold II qui faisait de cette campagne le fer de lance de son action civilisatrice en Afrique centrale.

Royaliste dévoué par conviction, il défendra au Congo comme en Belgique le Roi, à qui il fait la plus totale allégeance. C'est lui qui en 1892 proposera de donner à l'agglomération portuaire dans le bassin de la Lukuga qu'il vient de nettoyer de ses hordes d'esclavagistes le nom du Prince Albert (Albertville devenue Kalemie), le futur

Albert Ier sous les ordres de qui il se battra à Dixmude.
On peut supposer que pour mieux servir le Roi il rompt avec la tradition familiale, qui était à la fois notariale et industrielle côté paternel, depuis des générations, et industrielle côté maternel, et opte pour la carrière des armes.
Il est vrai que la fratrie dans laquelle il occupait la quatrième place comptait neuf enfants. En s'inscrivant à l'école militaire, puis à l'école de guerre, il instaura une nouvelle tradition familiale, puisque son fils aîné fera à son tour une grande carrière militaire laquelle le conduira au Palais (c'est lui qui, la nuit tragique où Albert I se tua à Marche-les-Dames, découvrit la dépouille et la ramena dans sa voiture à Bruxelles), et le petit-fils, actuel chef de lignée, fera à son tour carrière dans l'armée. La famille royale le lui rendra bien. En 1919, il accompagne le Roi, la Reine et le Prince Léopold, aux Etats-Unis. En 1919 encore il est anobli au titre de baron et en 1924 il lui est accordé d'ajouter "de Dixmude" à son patronyme.

En 1933, le Duc de Brabant en personne, le futur Roi Léopold III, préfacera par une lettre à l'éditeur Durendal la biographie que le R.P. J.-M. de Buck consacra à Jacques de Dixmude.

Il fut sur tous les fronts, ceux des bords du Tanganyika comme ceux des rives de l'Yser, d'un courage exemplaire et ne faillit nulle part à son devoir d'être un entraîneur d'hommes. Et à cette disposition première, qui fit le grand soldat, il faut ajouter la capacité de résistance au mal d'où qu'il vînt et la ténacité à le combattre, "toujours face à la tâche" , qui fit le héros.

On pourrait objecter que le hasard l'a servi en le plaçant là où le devoir de performance était le plus grand (c'est par hasard qu'il se trouve investi du commandement du 12e de Ligne à Liège, le général Leman ayant préféré un autre commandant; c'est pour cause de maladie du général Meiser qu'il est investi du commandement à Dixmude), mais la chance pour Jacques n'est autre qu'une occasion de forcer le destin.
Et ce ne sont pas là ses seules qualités. Il pousse la dignité professionnelle jusqu'au détail. Il suffit pour s'en convaincre de prendre connaissance de ses écrits. Il est bon officier mais aussi bon épistolier. Il pousse la correction jusqu'à peaufiner le style de ses rapports, lettres et livres, ce qui est à priori étonnant de la part d'un baroudeur, guerroyant aux marches de la civilisation.
Son goût de l'aventure n'en fait pas pour autant une tête brûlée. Dans les nombreuses lettres qu'il écrit à sa famille et les nombreux rapports, où fourmillent les anecdotes éclairantes, il ne manque pas de faire état de sa réflexion personnelle sur l'action des Blancs au cœur de l'Afrique noire. Partout où il passe, sa priorité va au développement économique et à l'organisation administrative. Il met tout en œuvre pour dédouaner son Roi, attaqué sans ménagement par une certaine presse anglophone et même belge. C'est ainsi que pour justifier son engagement à l'est du Congo, il estime le nombre d'esclaves, capturés par la violence ou monnayés auprès de certains chefs locaux, à 50.000 têtes par an.
Sachant par ailleurs que seul un quart des captifs atteignait les rives de l'océan indien, il déplore un dépeuplement pour la sous-région de l'ordre de 200.000 têtes par an.
C'est là que l'on peut parler de génocide, mais non dans les travaux accélérés en matière de collecte de latex et de transport d'ivoire, comme certains historiens tentent de le faire accroire, pour mieux discréditer l'œuvre de Léopold II.

Autre qualité à souligner, Jacques est d'une modestie aussi exemplaire qu'inattendue de la part d'un homme qui vise les sommets, n'hésitant pas à bousculer l'ordre établi

Dans les nombreuses lettres qu'il écrit à sa famille et les nombreux rapports, où fourmillent les anecdotes éclairantes, il ne manque pas de faire état de sa réflexion personnelle sur l'action des Blancs au cœur de l'Afrique noire. Partout où il passe, sa priorité va au développement économique et à l'organisation administrative.



Portrait à l'huile d'Alphonse Jacques de Dixmude, pièce maîtresse du Musée de Vielsalm, réalisé par Jacques Madyol, 1926

jusqu'au sein de l'armée. On ne le voit nulle part se vanter de ses prouesses, ni exhiber avec ostentation ses innombrables décorations, qui se comptent par dizaines. Il n'est nulle part aussi heureux que sur le terrain, au coude à coude avec ses soldats. Quand il charge l'arme au poing dans la plaine de Dixmude pour reprendre le terrain ravi par les Allemands, il se sent littéralement porté par ceux-ci. Valeurs lourdes auxquelles il faut ajouter, comme cerise sur le gâteau, la fibre humoristique, sans doute la diplomatie la plus habile quand la tension entre les hommes risque de faire des dégâts ou que la situation tend à devenir désespérée. C'est un fait avéré en Afrique encore plus qu'en Europe, l'humour fait souvent partie de la solution.

Après avoir évoqué la personnalité de Jacques, faisons à grands traits, assortis de quelques anecdotes significatives, la revue des faits marquants de sa double carrière.

Evocation de la carrière africaine

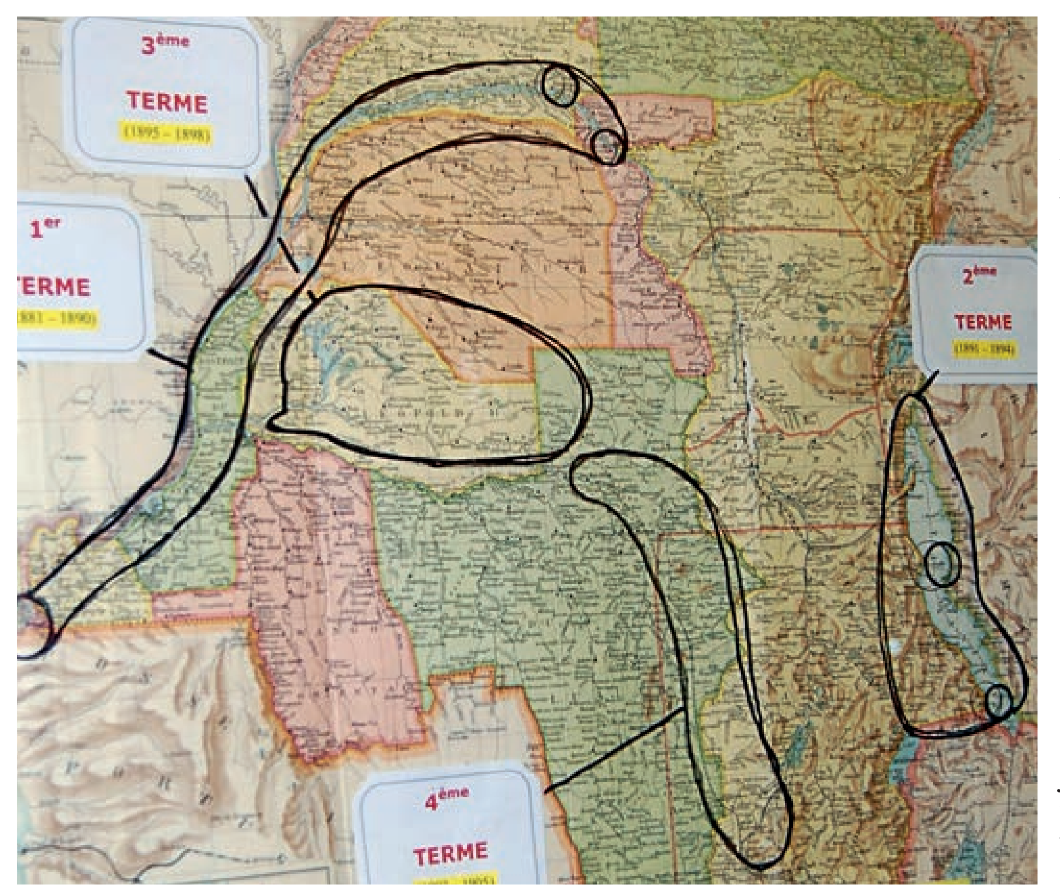
Après des humanités accomplies jusqu'en 3e à St Remacle à Stavelot et ensuite chez les Pères Joséphites à Louvain, puis à Liège, et enfin à l'institut Rachez où il fait une sorte de préparatoire à la carrière des armes, le jeune Jacques est admis à l'Ecole militaire le 1er mai 1876 (déjà à La Cambre) et le sera à l'Ecole de guerre en 1883. Comme il n'a que peu d'affinités avec la bureaucratie et les mondanités qui avaient cours à l'armée en ces temps de paix, à peine promu sous-lieutenant il rêve déjà de "s'évader" de la caserne.
Ainsi, sur une décision assez brusque, il se met au service de Léopold II et embarque pour le Congo le 8 mai 1887, non sans avoir essuyé une larme sur les quais d'Anvers.
Pris par l'aventure, il y accomplira quatre termes, chacun consacré à un engagement bien précis. Les biographes, qui ont tenté de sonder l'origine de la vocation congolaise de Jacques (très attaché à son Ardenne natale et à sa famille), car celle-ci n'allait pas sans risque sérieux, restent perplexes.
L'intéressé lui-même se limitera à dire, en parlant de sa jeunesse, qu'il avait le "feu sacré", sans préciser que ce fût pour le Congo.
Le déroulement de sa carrière militaire, avec ses moments d'attrait et de rejet, livre peut-être une part de l'explication. Il devait se sentir à l'étroit dans une structure militaire de temps de paix, guettée par l'embourgeoisement.
Du reste, la véritable vocation de l'officier ne se révélera nulle part avec autant d'éclat que sur les champs de bataille africains et belges.

Il n'est nulle part aussi heureux que sur le terrain, au coude à coude avec ses soldats. Quand il charge l'arme au poing dans la plaine de Dixmude pour reprendre le terrain ravi par les Allemands, il se sent littéralement porté par ceux-ci.

1er terme (8 mai 1887-24 avril 1890) à bord du Vlaanderen (en quelque sorte prémonitoire)

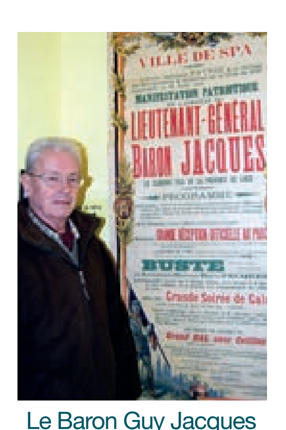
Jacques foule pour la première fois le sol congolais le 3 juin 1887, à Banana, puis à Boma, lieu de son affectation. Si son cœur bat très fort au moment d'accomplir le premier pas de sa vie d'explorateur, l'illusion ne sera pas longue à se dissiper, une fois installé dans son bureau de directeur des Travaux publics, de la Marine et des Transports.

Le commandement au sein de la Force publique l'intéressa peut-être davantage. C'est dans ce dernier contexte qu'il faut situer l'origine de l'étonnement d'un Congolais au vu de l'honneur que l'on rendait, à Stavelot comme à Dixmude, à celui qu'il considère comme le bourreau de son village natal, situé dans le Mayumbe.
Dans le cadre de représailles, courantes à l'époque, contre la mise à mort de deux de ses soldats venus enrôler des porteurs, Jacques y envoya en effet un détachement qui passa quelques villageois par les armes.



D'abord il n'aime pas trop jouer au sous-ordre, puis il comprend très vite que la bureaucratie à la belge l'a précédé et qu'en fait d'exploration celle-ci consistera le plus souvent à faire le tour de son bureau et à jouer les ronds-de-cuir (procès à rédiger, palabres à régler, amendes à infliger), noircissant de son propre aveu "quinze hectares de papier" en un an.
Il se fera peu d'amis à Boma, en dehors des missionnaires français implantés à une vingtaine de minutes du poste, mais ni sa nostalgie, ni son sentiment de solitude, ni la conscience de la médiocrité de sa charge, rien n'entamera son optimisme.
Il ne connaît que quelques rares moments d'intense responsabilité, tel le bref combat qu'il livre en amont de Boma contre 300 protestataires, avec 6 soldats seulement sous ses ordres, et reconnaît "avoir eu peur à entendre siffler les balles à ses oreilles". L'idéaliste qu'il est ne manque pas de réalisme.
Poursuivant son rêve d'un autre Congo, il saisira la première bonne occasion pour en entamer l'exploration, s'enfoncer dans la forêt et l'aventure, traverser des paysages nouveaux, commander à une armée d'artisans, s'appliquer partout où il séjourne à apporter sa brique à la construction de l'Etat indépendant du Congo, raison profonde pour laquelle il a franchi l'équateur.

Lors du bref combat qu'il livre en amont de Boma contre 300 protestataires, avec 6 soldats seulement sous ses ordres, il reconnaît avoir eu peur à entendre siffler les balles à ses oreilles.



Le Baron Guy Jacques de Dixmude, actuel chef de la famille Jacques de Dixmude, vice-président du Cercle royal africain des Ardennes, photographié devant l'affiche relative à l'inauguration du buste de son illustre grand-père, à Spa.

Sa mise à la disposition du commandant du territoire des Bangala en poche, après un bref séjour à Léopoldville, dès le 1 novembre 1888, il remonte le grand fleuve. Il sera souvent seul à assumer la responsabilité des tâches qui lui sont confiées, en l'absence de son chef Van de Kerchoven, ce qui est de nature à l'arranger.

A Basoko, à Bumba, il construit, embellit, pacifie, fait de nombreuses sorties en brousse, pousse même jusqu'aux Falls. Le Congo jour à après jour perd de son mystère, tant est rapide sa compréhension du pays et de sa population, avec qui il entretient de bonnes relations, dans le respect des règles de l'époque s'entend.

Il apprend à commander, à se faire aimer et craindre. "Il a vieilli de dix ans en dix mois", comme il l'écrit. Il calcule, entrevoit l'avenir, identifie les obstacles au développement du pays. Au bilan, il a réussi à sauver la mise de ce premier terme. Et dans ses lettres à sa famille, il n'exclut pas d'y revenir, sans plus.

2e terme (mai 1891 - juin 1894)

En effet il ne tarde pas à repartir. Il reçoit un premier grand signe du destin qu'il n'hésite pas à exploiter par une offre de service. La Société antiesclavagiste, souhaitée par Mgr Lavigerie (qui rêve de recréer un royaume chrétien au cœur de l'Afrique) et soutenue par Léopold II, cherche un chef pour le lac Tanganyika où elle compte barrer la route aux esclavagistes.
Jacques, promu capitaine, relève le défi, encore plus aventureux que celui des Bangala. Reçu en audience par Léon XIII au titre d'encouragement, la fibre catholique mobilisée, il met sans délai le cap sur Bagamoyo, avec comme second le lieutenant Renier et comme adjoints les sous-lieutenants Docquier et Vrithoff, et comme serviteurs le personnel recruté sur place, de manière passablement résistible.
L'objectif, c'est M'Pala, sur la rive ouest du Tanganyika, fondé par Storms en 1883, cédé aux Pères blancs en 1885, et commandé par le capitaine Joubert, Français d'origine pleinement intégré, à partir de 1887 (Léopold II privilégiait plutôt le Bas-Congo), qui y épousera une fille du pays (mariage que Jacques fera reconnaître) et veillera à maintenir une certaine distance entre le siège civil et la mission.
Il reste un long chemin à parcourir à pied, sous la menace des esclavagistes, avec pour première consigne d'éviter l'affrontement.
Certains stratèges belges étaient partisans de la négociation avec les esclavagistes, ce qui aura pour effet d'énerver Jacques au plus haut point. Les bruits alarmistes qui courent sur une récente attaque en direction de M'Pala de la part de Rumaliza et ses négriers, opérant depuis Udjiji, lesquels, heureusement pour Joubert, vont perdre leurs munitions dans un naufrage,

"Mes hommes ont faim. — J'envoie Mondombili à Elonda avec un présent pour le chef de ce village et des tissus pour acheter des vivres. A l'approche de notre canot les gens crient à la guerre — refusant de recevoir mon ambassade — refusent de vendre des vivres et ajoutant même sur un ton qui ne laisse aucun doute sur leurs dispositions à notre égard " Kongoua na ni Djola Djambe tè ! = Crevez de faim, cela nous est bien égal !"

D'un journal de poste tenu par Jacques au début de sa carrière coloniale.

obligent la colonne à forcer le pas. Mais “il traîne 3.000 âmes à ses guêtres” (fantassins, porteurs et leur maisonnée) sur des terres qui lui sont complètement inconnues. Parti le 13 juillet 1891, le corps expéditionnaire atteint Tabora le 7 septembre (où il loge, ironie du sort, dans la maison que Tippo-Tip vient de quitter) et Karema le 16 octobre.
Jacques traverse aussitôt le lac en pirogue pour aller saluer Joubert à M'Pala, le 30 octobre 91, porteur en outre pour celui-ci des papiers de naturalisation congolaise et du brevet d'officier de la Force publique. Il aura fallu trois mois de marche, d'escarmouches et de négociations diverses pour arriver sur site.
Jacques sait qu'il n'a pas de temps à perdre; il sait que Rumaliza mettra tout en œuvre pour préserver son juteux marché. Il laisse Vrithoff (celui qui perdra héroïquement sa vie en 1892 dans une attaque au nord de la Lukuga) sur place et poursuit sa marche contre les négriers, mais finira enfermé dans ce qui va devenir Albertville, fondée à son initiative et où il aura son monument jusqu'au démantèlement de la statuaire coloniale en 1972.
Il entrevoit déjà la nécessité de compenser l'extermination des esclavagistes par la création d'un centre économique, qui remobilisera la population. Les esclavagistes viennent construire un fort face au sien.
Il est pris au piège, réclame à corps et à cri des canons qui n'arriveront jamais. Il opte pour la méthode forte, sachant qu'il ne manquera pas d'être désavoué en Belgique, mais il est intimement convaincu qu'on ne peut pas “empêcher la traite et laisser la paix aux razzieurs”.
Il laisse Delcommune et Diederich, qui l'ont rejoint pour prêter main forte, à la défense du fort belge. Il donne l'ordre à Joubert d'opérer une diversion, et attaque avec une pauvre troupe le fort arabe qui tombe après douze heures de combat.

Rumaliza défait, il continue à harceler les esclavagistes (le coup de grâce appartiendra à Dhanis en 1893), même si Bruxelles le condamne implicitement et continue à en appeler à la paix.

Il proteste, s'insurge contre toute tentative de compromission, refuse de négocier avec des “monstres”, mais il s'épuise dans ce combat qui n'a rien de militaire.
“J'en ai mon saoul, je suis fatigué, usé, dégoûté, sursaturé, écrit-il à ses proches, je veux rentrer dans l'ombre et dans le silence, et faire mon petit service dans mon régiment.” Il fonde encore un poste sur le lac Moëro et rentre à Bruxelles, puis à Vielsalm où il est accueilli en héros.

Certains stratèges belges étaient partisans de la négociation avec les esclavagistes, ce qui aura pour effet d'énerver Jacques au plus haut point.



La partie arrière de la statue en bronze et marbre à l'honneur du Général Baron Jacques de Dixmude (du ciseau d'Alfred Courtens, érigée par souscription nationale sur la Grand-Place de Dixmude, en 1930), est consacrée à la carrière congolaise du héros : à gauche un officier de la Force Publique; à droite un esclave libéré, tenant encore dans sa main droite la chaîne brisée et regardant son libérateur; entre les deux, M'Pala, épicentre de la lutte contre l'esclavagisme. Jacques regardant à l'est d'où est venu l'ennemi, les deux personnages congolais se trouvent dans son dos.

3e terme (août 1895 – août 1898)

En 1895 Jacques se fiance à Pauline Beaupain, appartenant à la bourgeoisie salmienne, laquelle fait tout pour le dissuader de repartir encore, conseillée en cela par sa famille. Mais moins d'un an après son retour de l'enfer du Tanganyika, le capitaine Jacques repart une fois encore, en qualité de Commissaire de district du Lac Léopold II. Il en établira la cartographie et y fondera une dizaine de postes. De combattant il redevient administrateur, mais avec des responsabilités de proconsul à la mesure de sa personnalité, ce qu'il n'avait pas à Boma à l'époque déjà lointaine de son premier terme. L'EIC est en pleine période de reconnaissance et d'occupation du territoire. Jacques relève le défi, d'autant que depuis ses premiers pas au Congo il n'a de cesse de le développer systématiquement. La tâche est ingrate car la province est difficile. Ensuite elle ne regorge pas de richesses comme le Katanga. Sa richesse, c'est le latex, mais le latex est sujet à beaucoup de palabres, et réclamera par moments beaucoup de poigne. Mais même si l'aventure est sa passion, les jours se suivent et se ressemblent (prospection, fondation, visite de poste, palabres avec les indigènes, coups de feu pour neutraliser les attaques, visite aux missionnaires, puis la solitude du soir). Il dit de lui-même qu'il est devenu “un vieux vagabond”, mais ajoute aussitôt ce qui est sa devise congolaise : “réussir, il faut que je réussisse”.
Non par orgueil, ni par devoir, mais par humanitarisme. L'honneur du pionnier est d'aménager un territoire où les Congolais sont promis à un avenir meilleur. Bien sûr il reste un militaire et ses ordres claquent par moments comme un fouet. Pour la bonne cause.
On l'accusera d'avoir eu la main lourde. Cela ne pouvait

manquer sous la plume de Hochschild qui cite un de ses ordres adressés à un chef de poste : “Informez les indigènes que, s’ils coupent encore une seule liane, je les exterminerai jusqu’au dernier”, menace verbale, dictée par la colère contre les cueilleurs paresseux, qui coupaient la plante au lieu de la saigner.

Ce qui peut paraître monstrueux hors contexte, s’explique généralement par les circonstances qui l’ont fait dire. Jacques n’est pas homme à se limiter à la force, il étudie les mœurs des Noirs, leur religion, leur psychologie, afin d’en faire des alliés dans le développement.

Une anecdote qu’il raconte dans une lettre résume le pionnier. Un jour, il est atteint par une flèche décochée par des indigènes sur son groupe. Il sait qu’elle peut être empoisonnée et que dans un quart d’heure il peut passer de vie à trépas. Il donne l’ordre à ses hommes de reprendre le travail de coupe de bois, prend son chronomètre d’une main et son chapelet de l’autre. Le quart d’heure passé, il sait qu’il vivra.
Il vivra, mais ce sont ses successeurs qui profiteront de l’organisation qu’il a mise en place, dans des conditions souvent ingrates, car il ne lui est pas possible de prolonger son terme, une jeune fiancée l’attend en Belgique.

Un jour, il est atteint par une flèche décochée par des indigènes. Il sait qu’elle peut être empoisonnée et que dans un quart d’heure il peut passer de vie à trépas. Il donne l’ordre à ses hommes de reprendre le travail, prend son chronomètre d’une main et son chapelet de l’autre. Le quart-d’heure passé, il sait qu’il vivra.

4e terme (1902-1904)

En 1899, Jacques a pris enfin le temps d’épouser Pauline, qui lui donnera deux enfants dont l’un deviendra à son tour général. Il se retire de l’armée entre 1899 et 1902 pour cofonder une société d’import-export congolaise, que son associé conduira à la faillite. Les difficultés financières consécutives à la faillite (en homme intègre, il tient à honorer toutes les factures), le font reprendre le chemin du Congo, sous contrat privé, non sans avoir repris du service à l’armée avant de partir, par faveur spéciale, et avoir obtenu une mise en disponibilité.

Il est chargé de reconnaître et de topographier le tracé du chemin de fer qui doit relier le Bas-Congo au Katanga (toujours inachevé aujourd’hui). Il se démène par monts et par vaux pour trouver la meilleure voie et pour l’essentiel ses conclusions seront suivies. La période de l’inventaire des richesses et de leur exploitation a commencé. La plupart des grandes sociétés commerciales se constituent à cette époque. Au bout de cet effort, Jacques rentre définitivement en Belgique. Sa carrière africaine est accomplie. La légende peut commencer.

Evocation de la carrière belge

A l’issue de sa quatrième et dernière mission au Congo, il reprend du service actif en 1904, au grade de capitaine-commandant. Il connaît d’abord la vie de garnison (Hasselt, Gand, Bruges, Namur) où il apprend à mieux connaître le soldat belge et à l’aimer.
Le 26 juin 1907, il est promu major au 13e de ligne, puis un an plus tard il retrouve l’Ecole militaire comme commandant en second, sans beaucoup de bonheur, car la période est émaillée de différends avec son chef (le Général Leman, qu’il retrouvera à Liège en 1914 dans des circonstances tragiques) sur des points de déontologie militaire (pragmatisme de Jacques opposé au dogmatisme de Leman).
Il tient à inculquer aux futurs officiers l’élévation morale et le patriotisme. Il est convaincu que le courage du soldat est fonction de son moral et son moral est le plus souvent celui de son chef.
A l’approche de la guerre, au grade de colonel il commande le 12e de ligne à Liège, qui se couvrira de gloire à Sart-Tilman d’abord, ensuite à Anvers, puis à Dixmude.
En peu de temps l’armée belge, malgré sa résistance héroïque, à Liège, à Anvers, à Namur (défendu par un bataillon formé de volontaires de la colonie), l’armée belge encore libre est



Cénotaphe d’Alphonse Jacques de Dixmude, érigé au cimetière de Vielsam, à charge du 12e de Ligne, le régiment à la tête duquel le défunt s’illustra à Liège, à Dixmude et à Merchtem. Inauguré en grande pompe en 1930, en présence d’innombrables autorités civiles, militaires et coloniales.

amenée à se retrancher derrière l'Yser et à organiser la résistance, animée par le Roi en personne. Jacques, à la tête du Régiment de ligne, donnera toute sa mesure pour préserver ce bout de terre sacrée, ultime parcelle de la patrie restée libre.
Tout le reste du pays vivote sous la botte de l'ennemi allemand. C'est assez dire qu'il fallait coûte que coûte empêcher que les Allemands n'y posent le pied. Albert Ier avait donné l'ordre quelque peu désespéré au Colonel Jacques en charge du secteur de Dixmude de tenir pendant 48 heures. Jacques devra tenir pendant 17 jours, le temps que sur le conseil de l'éclusier Kobbe l'on ouvre les écluses avec effet d'inonder la plaine et d'empêcher l'envahisseur de passer.
Jacques tint, comme il s'y était engagé, avec l'aide de ses soldats galvanisés pour le suprême affrontement et un appui de l'armée française (l'Amiral Ronarch et ses fusiliers marins), malgré sa double blessure et au milieu d'un champ de ruines.

Mais Dixmude n'est pas le seul haut fait du fougueux Ardennais, plus proche de la retraite que de la fleur de l'âge. Jacques s'illustra sur d'autres parties du front.
Il suffit, pour s'en convaincre, de lire les citations dont il fut l'objet, lesquelles résument à elles seules la part qu'il prit sur le terrain: *"A fait preuve d'une grande bravoure depuis le début de la campagne, notamment à Sart-Tilman, Over de Vaart et Blaesveld. S'est tout particulièrement signalé lors de la défense de la tête de pont de Dixmude. Malgré une blessure au pied reçue le 20 octobre 1914, a continué l'exercice de son commandement. Blessé de nouveau au bras le lendemain, n'en est pas moins resté à la tête de son régiment. Cet officier supérieur s'était déjà couvert de gloire sur la terre africaine."*

Et en fin de campagne :
"A la tête du groupement contre l'attaque, dans l'offensive des Flandres, a enlevé dans un élan irrésistible la première position allemande le 28 septembre 1918; puis les jours suivants la crête des Flandres dans la région de Poelcapelle et Westrozebeke."

Les récompenses vont pleuvoir : Grand cordon de l'Ordre de Léopold, Croix de Guerre belge et française, grand-officier de la Légion d'Honneur... sans oublier celle à laquelle il est était peut-être le plus attaché : Commandeur de l'Etoile Africaine.
Trente-deux Congolais avaient fait le déplacement ou s'étaient ralliés sur place pour participer au combat, certains jusque dans les tranchées de l'Yser, avec des succès divers.

Le livre récent de Griet Brosens, qui dresse le portrait et raconte l'histoire de chacun, n'a pas permis d'établir si le Général Jacques a eu des contacts avec les originaires d'un pays qu'il connaissait bien pour y avoir œuvré et combattu.

En 1919, Jacques, la soixantaine dépassée, prend le commandement le la 3e circonscription militaire, jusqu'en 1920 où il est placé hors cadre jusqu'à sa pension en 1923. Pour les éminents services rendus à la patrie, il lui fut loisible de gravir rapidement les derniers échelons de la hiérarchie militaire : général-major en 1915 et lieutenant général en 1916.

Le 11 novembre 1921 il est désigné pour représenter le Gouvernement belge à la cérémonie d'inhumation du corps du soldat inconnu à Washington. Il fera ensuite des conférences sur ses combats à travers le pays, mais pour une personnalité comme la sienne, qui ne donne toute la mesure que quand l'épreuve est extrême, ce sera un temps de méditation sur un passé révolu.



Impressionnant volume relié contenant les coupures de presse relatives au voyage de Jacques aux Etats-Unis

Sources

A nos héros coloniaux morts pour la civilisation, 1876-1908, Ligue du Souvenir congolais, 1931

Cercle Royal Africain, Cinquante années d'existence, 1889-1939

Compagnie du Chemin de fer du Bas-Congo au Katanga, 1906-1956, monographie du cinquantenaire

- Entretien avec Guy Jacques de Dixmude, petit-fils, président de l'association familiale, fondateur du Musée de Vielsalm

Biographie coloniale belge Belgische Koloniale biografie, Institut royal colonial belge, Tome II, 1951

Musée Jacques de Dixmude à Vielsalm

Congo aan den Yser, G. Brosens, Manteau, Antwerpen, 2013

Jacques de Dixmude, J.-M. de Buck, Préface du Prince Léopold, Bruxelles, Durendal, 1933

Des bâtisseurs aux contempteurs du Congo belge : l'odyssée coloniale. A.-B. Ergo, L'Harmattan 2005, p. 43

L'Etat indépendant du Congo, 1885-1908 : d'autres vérités, A.-B. Ergo, L'Harmattan, 2005

Les Fantômes du roi Léopold, A. Hochschild, Texto, 1998

Les plus grands combattants belges de 14-18, A. Leclercq, Jourdan, 20

Les médailles de la présence belge en Afrique centrale, M. Vancraenbroeck, 1876-1960, Bruxelles, BRB, 1996

Congo, Une histoire, D. Van Reybrouck, Actes Sud, 2012

Jacques de Dixmude l'Africain, J.CH. M. Verhoeven, Bruxelles, Librairie coloniale, 1929 (couverture d'Hergé)

Albertville-Kalemie, La ville et son territoire des origines à 1965, G. Weyn, Editions Masoin, Bruxelles, 2010

En guise de conclusion

Le Général Baron Jacques de Dixmude appartient à cette catégorie de citoyens dont la Belgique peut être fière. Il s'impose, à tous ceux qui prennent le temps de parcourir l'histoire de sa vie, comme un exemple de dignité professionnelle, de droiture, de sociabilité, de générosité et de créativité, concentration de valeurs qui fait l'homme d'exception.

Sur les bords de l'Yser, il poussa son engagement jusqu'à l'héroïsme.

Sur les bords du Tanganyika, il veilla à ce que l'Etat indépendant du Congo fût aussi une civilisation.

■ Textes et photos
Fernand Hessel

Les apports de la Belgique en Afrique centrale, dans le domaine médical, de 1885 à ce jour (2)

Dans le n° 28 de notre magazine, le Dr J.F. Ruppol décrivait les apports de la Belgique en Afrique centrale en matière médicale et ce, durant la période de 1885 à 1960. Avec l'Indépendance et ses événements tragiques, un nouvel effort est fourni par la Belgique avec, notamment, la création du FOMETRO.

Les répercussions des bouleversements générés par l'indépendance du Congo en 1960 sur les structures médicales furent catastrophiques, malgré des efforts méritoires de l'Organisation Mondiale de la Santé qui lança l'"Opération Congo", en envoyant du personnel médical, recruté dans différents pays à l'initiative de la Croix Rouge Internationale.

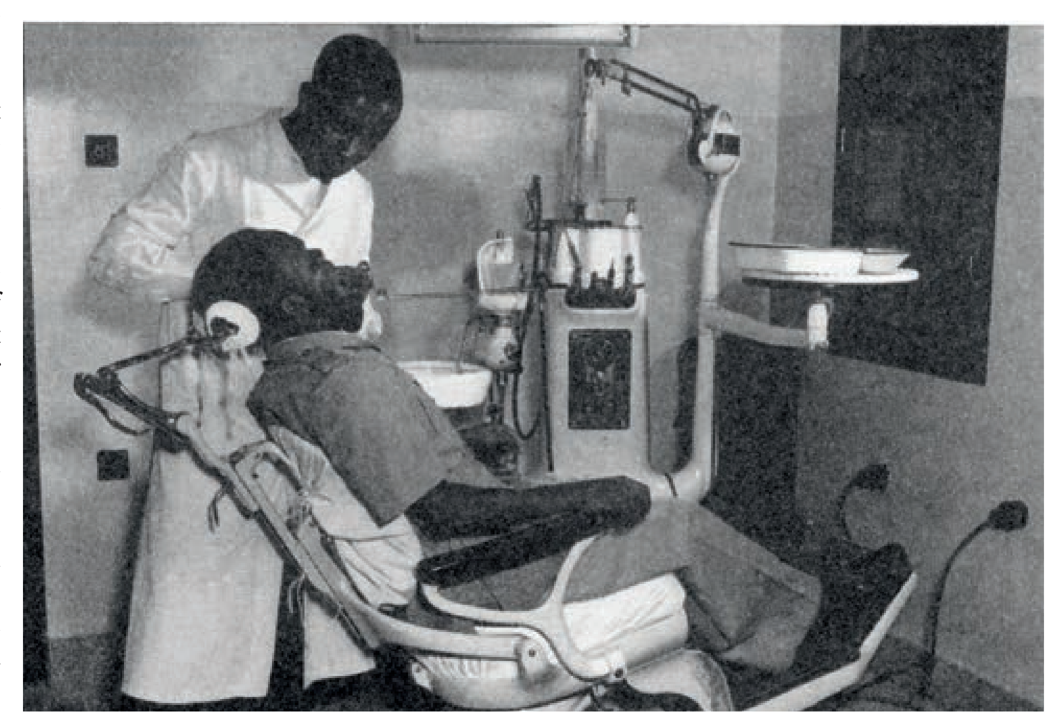
Refusant d'admettre la fin de l'action belge au Congo, S.A.S. le prince Stéphane d'Arenberg, docteur en médecine, et le docteur Kivits, médecin au ministère des Affaires africaines et ancien fonctionnaire du Congo, effectuèrent fin juillet 1960, en pleine crise de l'indépendance, une mission médicale à Léopoldville.

L'objectif de cette mission était de prendre contact avec les autorités locales et les représentants des Organisations Internationales, afin d'examiner ensemble les modalités d'insertion des médecins belges dans le dispositif que ces instances s'efforçaient de mettre en place pour éviter l'effondrement des services de santé. L'opération s'effectua dans un contexte difficile et l'accueil à Léopoldville fut plutôt froid.

Le prince d'Arenberg prolongea sa mission jusqu'en janvier 1961. Au cours de ce séjour, par sa diplomatie, son courage, son dévouement et sa persévérance, il parvint à approcher toutes les autorités politiques du pays, à restaurer la confiance envers la Belgique et à faire germer l'idée d'une participation belge à l'organisation médicale.
Dès son retour en Belgique au début de l'année 1961, le prince d'Arenberg put convaincre le Roi Baudouin et les plus hautes autorités belges du climat d'espoir qui permettait de rétablir les relations amicales entre la Belgique et le Congo, à condition de fonder ces relations sur des actions humanitaires, personnalisées et directes, répondant aux besoins immédiats de la population et dégagées des entraves administratives et juridiques.
Ce fut là l'origine du Fometro, une ASBL fondée à la demande du souverain, par feu le ministre d'Aspremont-Lynden, car il n'existait alors aucune administration de la coopération.

Cet organisme, le Fonds Médical Tropical, fut créé le 17 avril 1961. Le Fometro fut institué comme organe consultatif de l'administration belge pour la coopération médicale jusqu'en 1990. Réunissant au sein de son conseil d'administration des représentants des divers organismes médicaux et scientifiques belges (universités, IMT-Anvers, ministère de la Santé ...) qui reprirent des activités médico-sanitaires dans les pays assistés par la Belgique, il assurait l'indispensable coordination entre les activités de ces différentes institutions.
Plus tard, en 1962, lors de l'accession à l'indépendance du

Les répercussions des bouleversements générés par l'indépendance du Congo en 1960 sur les structures médicales furent catastrophiques, malgré des efforts méritoires de l'Organisation Mondiale de la Santé



Léopoldville 1956. Elève dentiste

Rwanda et du Burundi, l'administration de la coopération eut recours au Fometro pour définir, en accord avec les autorités des pays intéressés, les lignes d'une coopération médicale et exécuter les programmes spécifiques définis pour ces pays (tuberculose, trypanosomiase, paludisme, bilharziose, lèpre, formation ...).

Au Zaïre de l'époque, des expériences menées à la demande du ministre de la Santé (Commissaire d'Etat à l'époque), le professeur M. Nguete, visant à offrir à tous la possibilité d'avoir accès aux soins essentiels, grâce au développement de structures opérationnelles appelées "zones de santé", se développèrent à Kisantu (Fometro), à Kasongo (IMT) et à Bwamanda (CDI), à l'initiative de coopérants médicaux belges, ainsi qu'à Vanga avec le docteur Fountain, médecin américain.
Après plusieurs années, ces expériences permirent au ministère de la Santé de promulguer, en 1977 (un an avant l'OMS à Alma-Ata), une politique officielle basée sur la priorité à accorder aux soins de santé primaires.
Ces modèles de soins, qui prévoient une participation de la communauté et donnent plus de responsabilités aux agents de santé des dispensaires périphériques, furent également expérimentés ultérieurement à Pikine (Sénégal), à l'initiative de la coopération médicale belge.

L'accès aux soins de santé primaires est un droit humain fondamental

L'OMS et l'UNICEF font une synthèse de ces concepts et organisent à Alma-Ata (l'actuelle Almaty au Kazakhstan) en septembre 1978 une conférence internationale sur les soins de santé primaires, qui débouche sur une déclaration finale mieux connue sous l'appellation "Déclaration d'Alma-Ata : Santé pour tous en l'an 2000".

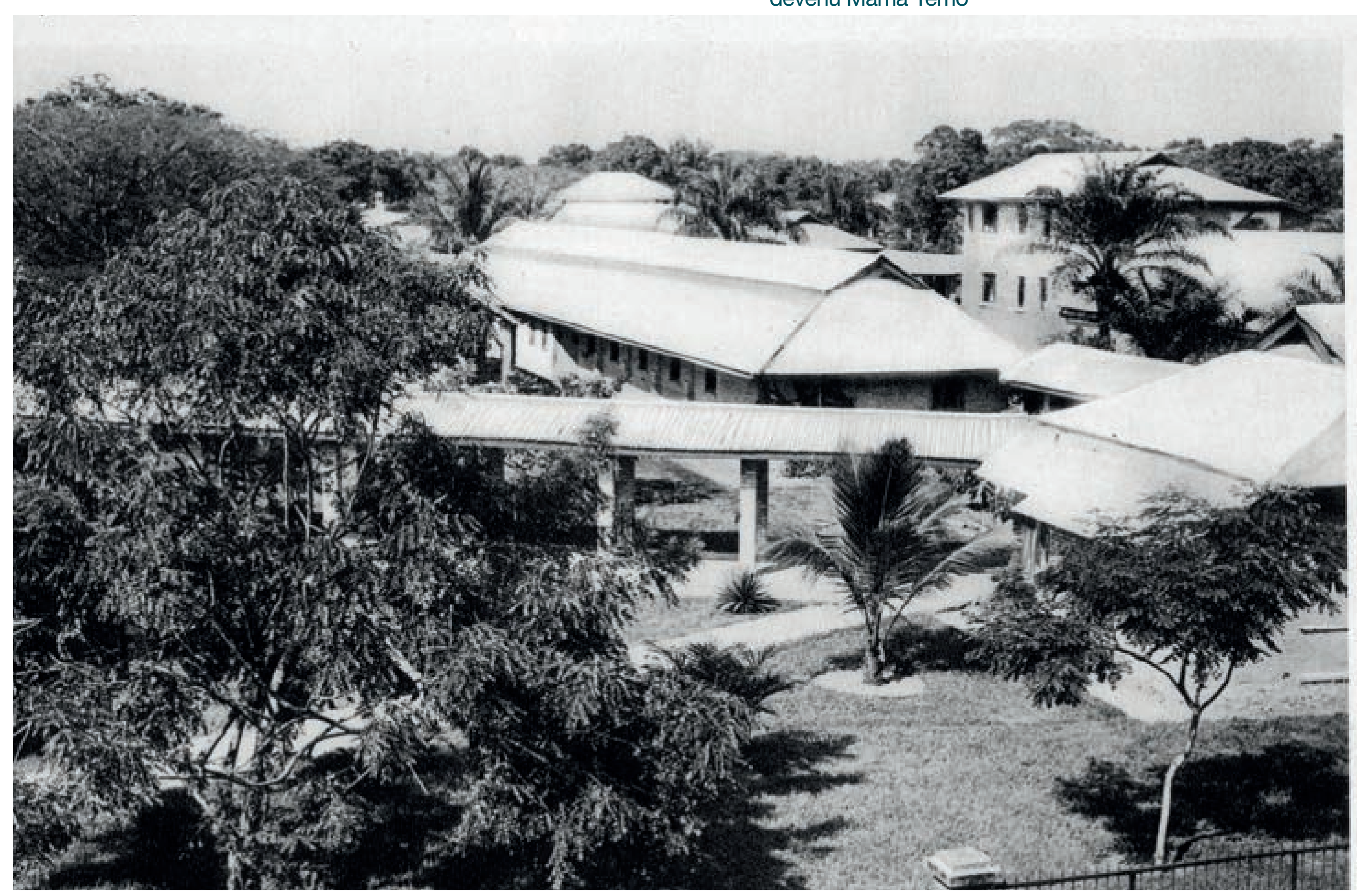
Il est apparu clairement dans les années 1980 et 1990 que l'objectif "santé pour tous en l'an 2000" ne serait pas réalisé

Cette déclaration, faite un an après le lancement de la politique de santé du Zaïre, souligne que l'accès aux soins de santé primaires (soins essentiels) est un droit humain fondamental et décrit le concept de ces soins dont les grands principes sont les suivants :

- Fournir une réponse globale aux problèmes de santé ;
- Nécessité d'assurer une accessibilité géographique, financière et culturelle ;
- Assurer une participation active des individus et de la communauté ;
- Garantir des soins efficaces, scientifiquement corrects et justifiés.

Dans des pays comme la RDC, le Rwanda, le Sénégal et l'Equateur, l'expérience du terrain des médecins coopérants belges a largement contribué à cette adaptation du système de santé et à une nouvelle formulation des politiques sanitaires, basées entre autres sur l'introduction de la notion d'une entité opé-

Hôpital Indigène Institut Princesse Astrid, devenu Mama Yemo



rationnelle (District sanitaire ou Zone de Santé), composée d'un hôpital et des différents centres de santé périphériques, avec des relations fonctionnelles entre eux. En raison de la dégradation des structures économiques, de l'absence d'investissements dans les services sociaux, de guerres civiles, de catastrophes naturelles et de l'épidémie de SIDA en Afrique subsaharienne, il est apparu clairement dans les années 1980 et 1990 que l'objectif de la "santé pour tous en l'an 2000" par la politique des soins de santé primaires ne serait pas réalisé.

Que les objectifs d'Alma-Ata sont toujours d'actualité, cela s'est vu confirmer par les participants à la Conférence "Soins de santé pour tous", organisée de concert par la Direction Générale de la Coopération au Développement et l'Institut de Médecine Tropicale d'Anvers, pendant la présidence belge de l'Union Européenne en 2001, et à laquelle ont participé, entre autres des ministres et des directeurs de santé de quinze pays africains.

Une multitude d'ONG de différents pays exercent des activités sanitaires en RDC, au Rwanda et au Burundi. Si certaines de ces organisations développent des activités réelles et positives de "développement", beaucoup d'entre elles n'attachent d'importance qu'à une aide de type humanitaire

Jusqu'en 1990, le Fometro s'est efforcé, parallèlement à son engagement dans les structures sanitaires verticales et lors des situations d'urgence, à maîtriser les grandes endémies (trypanosomiase, lèpre, tuberculose, bilharziose ...), à apporter une aide au programme d'éducation sanitaire, un appui à l'enseignement médical et un soutien au développement des structures de santé de base, semblables au système du FOREAMI, c'est-à-dire les "zones de santé". Plus de 40 zones avaient été rendues opérationnelles avant 1990.
Lors de l'arrêt de la coopération belgo-zaïroise en 1990, Fometro et quelques autres ASBL ont poursuivi leurs activités d'appui aux populations congolaises sur fonds propres. Depuis 1990, l'action du Fometro se poursuit, comme ONG, d'abord sur ses propres réserves financières et ensuite avec l'appui de différents organismes et l'aide généreuse de personnes privées.
Après l'indépendance, d'autres ASBL ont aussi poursuivi leurs actions, financées en partie par les services de la coopération belge (OCD et ensuite AGCD), comme CEMUBAC, FOMULAC, la Fondation Damien, l'Institut de Médecine Tropicale d' Anvers pour ses programmes de recherche et d'enseignement, ainsi que son appui au développement des zones de santé à Kasongo et à Kindu, etc.
Il faut signaler également les actions remarquables menées par la Fondation belge des Rotary clubs pour l'éradication de la poliomyélite au Congo, au Rwanda et au Burundi (opération Polio Plus), par la "Fondation Ryckmans" et par celle soutenue par Madame Fierens, qui a pris le relais de son défunt mari dans la province du Katanga, notamment dans la zone de Kapolowe où, avec l'appui du secteur privé et de la population locale, se créent des écoles et des centres de santé.
Actuellement, nous observons qu'une multitude d'ONG de différents pays exercent des activités sanitaires en R.D.C., au Rwanda et au Burundi. Si certaines de ces organisations développent des activités réelles et positives de "développement", beaucoup d'entre elles n'attachent d'importance qu'à

Léopoldville 1956, infirmiers ambulanciers



une aide de type humanitaire. L'appui humanitaire est certes nécessaire, mais il ne débouche sur aucune amélioration de la situation à la fin de la crise qui a nécessité l'intervention.
Pour terminer, je souhaite attirer l'attention sur quelques points qui me semblent très importants :

1. Certes, l'aide humanitaire apportée par la communauté et les organisations internationales à des personnes en danger de mort est non seulement recommandée, mais elle est moralement obligée.

2. Cette aide humanitaire ne suffit cependant pas. Elle doit être associée à des actions de développement, pour pouvoir garantir l'avenir. Il faut plus de rigueur dans les études des dossiers, de la part des donateurs et des bénéficiaires.
Il faut également que ces aides viennent en complément d'un effort national et local. Des interventions de pure substitution aux obligations des responsables nationaux risquent de créer un pays et une population qui deviennent "des mendiants internationaux".

3. L'avenir des populations de pays comme la R.D.C., le Rwanda et le Burundi est de la responsabilité des dirigeants et des cadres de ces pays, et non de la communauté internationale.
Or, ne peut-on se poser des questions lorsque l'on constate qu'en RDC, le budget national consacré aujourd'hui aux services médicaux est de loin inférieur à celui de l'Etat Indépendant du Congo, qui était pourtant critiqué pour sa faiblesse. Et il ne faut pas comparer avec le financement des services de santé du Congo Belge, qui était d'un peu plus de 10% du budget ordinaire de l'Etat, de 1946 à 1960, sans parler du budget extraordinaire, ainsi que des apports des sociétés privées et des institutions comme le FOREAMI, le FBEI et les organismes philanthropiques.
La même inquiétude existe pour un autre secteur social, celui de l'enseignement, qui est pourtant d'une importance capitale pour la santé et l'avenir du développement des populations.
4. Enfin, il est regrettable de constater qu'une conception correcte de la notion du "Bien public", qui ne peut se confondre avec celle des "intérêts personnels", n'est pas encore suffisamment développée.

Dr Jean-François Ruppol

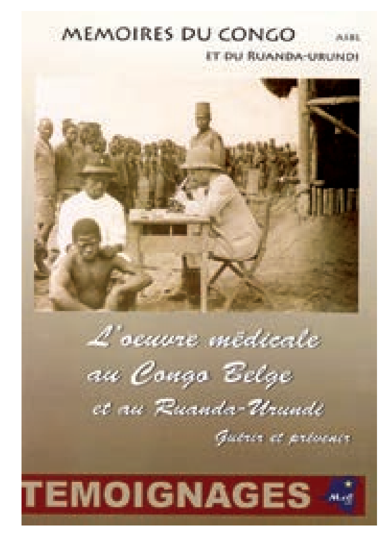
Documentation :

Médecine et Hygiène en Afrique Centrale de 1885 à nos jours
P.G. Janssens, M. Kivits et J. Vuylsteke
Edité en 1992 par la Fondation Roi Baudouin

Santé et maladies au Rwanda
Réalisé en 1982 par : Département d'Epidémiologie et de Médecine sociale - UIA Faculté de Médecine, Université Nationale du Rwanda
Ministère de la Santé Publique, Kigali, Rwanda
Administration Générale de la Coopération au Développement, Bruxelles

La Santé en Afrique belge
Edité en 1958 par l'Inspection Générale de l'Hygiène du Ministère du Congo Belge et du Ruanda-Urundi
Publié par Infor Congo

Le Développement rural en Afrique Centrale 1908-1960/1962
V. Drachoussoff, A. Focan, J. Hecq
Edité en 1991 par la Fondation Roi Baudouin



Le DVD "Oeuvre médicale belge" est en vente sur notre site www.memoiresducongo.be

Mitanda (Maniema), 1956.
Consultation pour nourrissons



Le sang des lianes

Sous le feuillage d'arbres monumentaux de la canopée, la chaleur étouffante et accablante règne uniformément sans jamais faiblir. Le sous-bois cloîtré dans sa pénombre ne voit le soleil qu'à l'occasion de la chute d'un arbre. Du sol spongieux jusqu'à trente ou quarante mètres plus haut, la lutte que se livrent les végétaux pour atteindre une part de lumière est perpétuelle et constante.

Sans pitié pour les moins vivaces, ils s'enchevêtrent et s'étouffent créant des étages dans leur ascension. Des niveaux touffus où s'abritent une quantité innombrable d'animaux invisibles et de toutes espèces dont le bruissement fantomatique contribue à perpétrer l'impression mystérieuse que dégage la forêt équatoriale. Faute des lacunes de Râ, et de son absence d'intrusion lumineuse, la végétation au sol est pauvre, peu ou pas d'herbacée, sauf là où quelques flèches solaires se sont infiltrées. L'essentiel de cette végétation est saprophyte rampante. Elle tire sa nourriture des substances organiques en décomposition qui jonchent le sol. Parmi elles, de nombreuses lianes et notamment les laticifères ou caoutchoutifères.
Caoutchouc : nom masculin d'une langue des régions du Pará "Cao Tchu" (bois qui pleure) située au Brésil dans l'embouchure du fleuve Amazone. "Cao Tchu" désignait la substance gommeuse provenant de la coagulation du latex extrait par incisions d'arbres (Hévéa) et/ou de lianes.

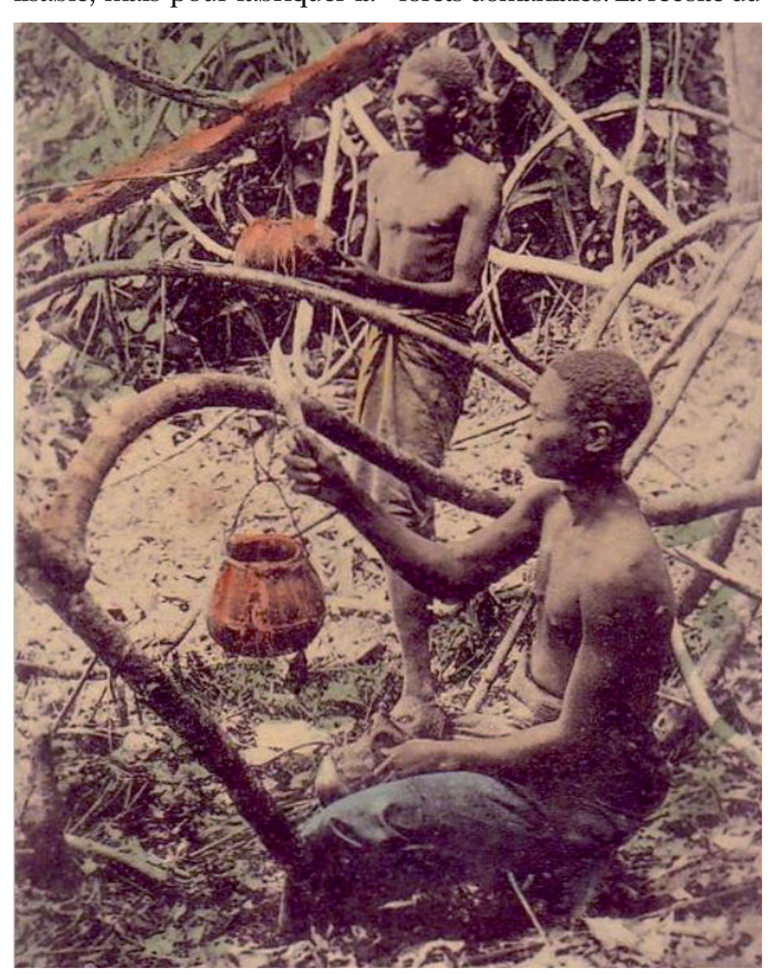
Au Congo, selon E. Dewildeman, docteur en sciences naturelles, il existe de nombreuses variétés de lianes ·donnant des latex de qualité. Parmi elles : le Kasaï rouge ou noir, les gommes blanches (Lopori, lkelemba, Equateur, Lulonga), les Haut-Congo ordinaires (Lisala), les Aruwimi de l'Uele, les Mongala (lanières) etc. ... Un très grand nombre de lianes donne un latex blanc de qualité. Les lianes caoutchoutifères se présentent sous forme d'énormes tiges dont le diamètre peut atteindre 15 à 20 cm. Elles semblent sortir du sol de la forêt. Il n'en est rien. Ce sont des racines tentaculaires adventives de 10, 15, 20, voire 50 mètres de long qui finissent par se regrouper en pied et former ces fameuses tiges de lianes qui se développent en hauteur et s'accrochent aux branches d'arbres de la forêt.

Les indigènes ne connaissaient guère les lianes laticifères. Si parfois ils les saignaient, ce n'était pas pour obtenir un produit commercialisable, mais pour fabriquer la pâte molle du latex mélangée à du curare

Avant la formation de l'E.I.C., explique E. Dewildeman (1), les indigènes ne connaissaient guère les lianes laticifères ; si parfois ils les saignaient, ce n'était pas pour obtenir un produit commercialisable, mais pour fabriquer la pâte molle du latex mélangée à du curare, mixture avec laquelle ils empoisonnaient les pointes des flèches de leurs arcs, ou encore composaient des onguents divers de la médecine bantoue.

Les pratiques des indigènes conduisaient à la destruction des lianes

En effet, l'E.I.C. a créé lui-même l'industrie du caoutchouc dans le centre du continent noir : il a imaginé sur son domaine la replantation du caoutchoutier et édifié une réglementation sévère visant à conserver la richesse des forêts domaniales. La récolte du



Lianes à caoutchouc dans la forêt (Lusambo). Récolte du latex

latex issu des lianes caoutchoutifères dut se conformer à des règles strictes édictées par l'Etat car les pratiques d'incision des plantes par les indigènes conduisaient souvent à leur destruction définitive.
Lorsque l'indigène découvre un beau pied de lianes, explique L. Gentil (1), il dégage les abords à coups de machette, puis quelques-uns d'entre eux grimpent jusqu'au faîte de la canopée où les lianes se sont accrochées. Ils tranchent la liane à son sommet puis l'étendent sur toute sa longueur à 25 cm du sol. Ils la maintiennent dans cette position à l'aide de petites fourches de bois. A l'extrémité de la liane, ils placent sur le sol une feuille d'arbre pliée en godet pour recueillir le latex. Après l'écoulement, la liane est soumise à de larges incisions annulaires sous lesquelles des feuilles en forme de godet servent de récipients pour recueillir la précieuse gomme. Parfois la liane est débitée en tronçons. Horresco referens !

Si ces pratiques paraissent ingénieuses, il n'en est pas moins vrai que la plupart du temps, la racine-mère est condamnée à périr, sans plus produire de rejets. Malgré tout ce qui a été dit et écrit, explique Legentil, la liane doit être coupée au-dessus de la dernière racine, c'est-à-dire à 1mètre 50 au-dessus du sol. Ce procédé n'entraîne pas la disparition de la liane et au bout de cinq ans de nombreux rejets vigoureux peuvent à nouveau être exploités.

En 1900 et à 8.000 km de l'E.I.C, c'était l'hévéa, arbre à caoutchouc qui poussait à l'état naturel dans le bassin de l'Amazone et qui couvrait les besoins en caoutchouc du monde entier. Le gouvernement brésilien interdisait rigoureusement l'exportation de toute graine et toute pousse d'hévéa. Pourtant en 1876 quelques graines avaient été expédiées à Kew, le jardin botanique de Londres. Ces graines formèrent une base de plantation dont des plants furent amenés en contrebande par un anglais au Sud-Est asiatique (Birmanie), ce qui provoquera la concurrence, la chute des prix et la fin de l'hégémonie brésilienne sur le caoutchouc.
Au Congo, grâce à l'admirable impulsion donnée par les Belges sous la haute protection de Léopold II, le cœur du continent noir s'est développé de manière inespérée. Par la seule richesse en caoutchouc des forêts congolaises, les grands marchés caoutchoutiers de Londres et du Havre ont été dépassés par celui d'Anvers dont la création a suivi de très près celle de l'E.I.C.

(1) *"Lianes caoutchoutifères de l'Etat Indépendant du Congo"* par E. de Wildeman et L. Gentil. Bruxelles, Impr. de J. Leherte-Courtin, 1904.

(2) Para = caoutchouc de l'hévéa.

Les grands marchés caoutchoutiers de Londres et du Havre ont été dépassés par celui d'Anvers dont la création a suivi de très près celle de l'Etat Indépendant du Congo


Saignée d'un hévéa

La grande importance acquise par Anvers dans le trafic du caoutchouc en provenance d'Afrique occidentale a attiré en ce port les produits d'autres régions gommifères, tel le caoutchouc si estimé du Para (2). La Compagnie Hambourgeoise Allemande, dont la nombreuse flotte se rend régulièrement dans les ports d'exportation de caoutchouc de l'Amérique du Sud, a décidé de faire escale à Anvers pour y débarquer une partie de son chargement en caoutchouc.
La Hambourgeoise est assurée de le vendre à un prix rémunérateur par suite de l'affluence des acheteurs attirés sur le marché d'Anvers par la qualité et la grande variété des gommes congolaises qui y transitent.
Pour confirmer l'importance de ces importations, il suffit de remarquer qu'en 1903 la quantité de caoutchouc amenée de l'E.I.C. à Anvers était de 5.180.401 kg contre 1.317.546 en 1896 et 30.350 en 1887.
Comparativement à notre port national belge, en 1902 Hambourg importait 5.204.000 kg, le Havre 4.910.000 kg et Londres 828.000 kg.

Au temps de l'E.I.C., les sociétés et les compagnies belges qui s'installèrent et qui participèrent à l'exploitation et au commerce du caoutchouc furent nombreuses. Certaines opérèrent

notamment dans la partie du bassin du Kasaï limitée au nord par la ligne de faîte qui sépare le bassin du lac Léopold II de ceux du Kasaï et du Sankuru, à l'est par le territoire du comité spécial du Katanga, au sud par les frontières de l'E.I.C. et de l'Angola et à l'ouest par l'Inzia. Voici la liste de quelques-unes de ces compagnies ou sociétés dont certaines étaient déjà actives au Congo dans l'expédition du caoutchouc en 1835 : la N.A.H.V. (Société hollandaise importante), la S.A. Belga pour le commerce du Haut Congo, la compagnie anversoise de Lubefu, la S.A. des plantations Lacourt, La Belgika, la S.A Velde, la Kasaïenne, la S.A Djuma, la S.A. est du Kwango, la S.A. Loange, la Centrale Africaine. Sous l'impulsion de Léopold II via A. Thys, ces sociétés fusionnèrent et constituèrent la Compagnie du Kasaï par décret du Roi Souverain en date du 24 décembre 1901.

Les commentaires médisants émanant d'une presse anglo-saxonne

La compagnie du Kasaï a été créée pour la récolte et le trafic de produits végétaux et de l'ivoire et toutes opérations d'exploitation, d'exportation et d'importation commerciales, industrielles et agricoles. Dès la fusion en 1901 avec les sociétés susdites, l'exploitation et la récolte du caoutchouc furent primordiales. C'est aussi à cette époque que la Compagnie du Kasaï eut à subir rumeurs et critiques virulentes sur les exactions commises par ses agents sur les indigènes utilisés à son service. Des commentaires médisants qui émanaient le plus souvent d'une presse anglo-saxonne. Une réponse détaillée et corrective adressée à ses détracteurs fut publiée par le conseil d'administration de la compagnie en 1906, mais des doutes infamants ont subsisté et font encore l'objet de controverses aujourd'hui.

C'est à cette époque que la Compagnie du Kasaï eut à subir rumeurs et critiques virulentes sur les exactions commises par ses agents sur les indigènes utilisés à son service. Des commentaires médisants qui émanaient le plus souvent d'une presse anglo-saxonne.

Dans les années 1950, je suis agent de la Compagnie du Kasaï au Congo Belge. La chute des cours du caoutchouc après 1945 n'incite plus les indigènes à maintenir leur culture de telle sorte qu'aujourd'hui la totalité produite au Congo provient de l'hévéaculture européenne dans la région de l'Equateur dont la production annuelle est d'environ 25.000 tonnes.
En 1949, j'ai rencontré à Kahemba le R.P. Struyf. Il était déjà à pied d'œuvre en 1903 au Kwango. Supérieur de la station de Kipako de 1911 à 1917 et du poste de Pangu, d'Ipamu et de Wombali en 1931, il fondera la mission de Kahemba en 1937 où il restera une douzaine d'années et où je l'ai rencontré.
Il avait septante-trois ans. Il se rappelait parfaitement de la Compagnie du Kasaï quand il œuvrait au petit séminaire de Wombali, localité située à quelques kilomètres de Dima, le siège social de la Compagnie en Afrique.

Une compagnie, disait-il, composée d'hommes rudes et courageux dont les dirigeants appliquaient une discipline intransigeante envers leurs agents et punissaient sévèrement toute outrance de leur part envers les indigènes.
En évoquant la campagne du caoutchouc au Congo, une certaine presse a laissé entendre qu'il y avait du sang sur les lianes, dis-je.



1898 - Caravane de caoutchouc

Photo R. Visser



1896
Lianes à Caotchouc
(Dessaix Bruxelles)

Les colons qui vivaient au Congo n'étaient évidemment pas tous de braves touristes sans reproche, loin s'en faut... et les Bapende de mon diocèse n'étaient pas non plus des enfants de Marie



Séchage des galettes de caoutchouc dans la forêt, Lusambo
(Nels, Bruxelles)



1903 - Coquilhatville
Arbre à Caoutchouc
"Bofamb"

Il m'est arrivé au temps de l'E.I.C. d'aller plaider à Dima la cause des travailleurs congolais de la Compagnie du Kasaï qui se plaignaient des méthodes répressives et abusives exercées par leurs agents à leur encontre. Je m'adressais directement à Monsieur Lacourt, l'administrateur délégué, un homme certes sévère et intègre mais qui tenait compte de mes requêtes, explique le Révérend Père.
Il faut savoir, enchaine-t-il, qu'à l'époque si critiquée de la colonisation, la réalité sociale en Europe n'était pas exemplaire. Un certain autoritarisme parfois cruel se manifestait non seulement dans les charbonnages et l'industrie lourde, mais aussi à l'armée, à l'école et même chez les Jésuites.

Et au Congo, insistai-je.
Pendant la période qui me concerne entre 1903 et 1908, les agents de l'E.I.C., les colons qui vivaient au Congo n'étaient évidemment pas tous de braves touristes sans reproche, loin s'en faut... et les Bapende de mon diocèse n'étaient pas non plus des enfants de Marie. Ici et là, il y eut des débordements, des crises malsaines d'autoritarisme débridé et des règlements de compte, mais rien de comparable avec l'accusation d'atrocités innommables, d'infâmes saloperies, d'exécutions cruelles rapportées sans preuve et sans vergogne par une certaine presse souvent anglo-saxonne à l'égard des colonisateurs belges et de leur Roi.

Et le RP Struyf ajouta, sentencieux : des hommes, des Noirs et quelques Blancs, ont sué sang et eau pour extraire le caoutchouc des lianes dans l'enfer de la forêt. S'il subsiste des traces de leur martyre, elles sont communes dans une certaine mesure.

Paul Roquet

Musée mondial des épaves

Cogue, Belgica, Charlesville : un trio pour un musée unique au monde

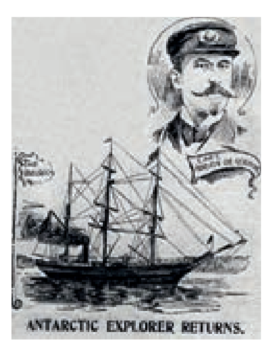
La Belgique se doit d'être fière de son patrimoine. Le "Watererfgoed Vlaanderen", après avoir remué ciel et terre pour tenter de sauver le Charlesville de la casse et le rapatrier en Belgique avant que l'inconscience, l'inconséquence ou l'appât du gain ne l'envoie par le fond, ne se décourage pas pour autant et se lance dans un nouveau combat pour la sauvegarde du patrimoine maritime national.

Trois épaves en particulier suscitent son intérêt, toutes trois d'une grande valeur historique pour le pays. Si elle le voulait et s'en donnait les moyens, la Belgique pourrait en effet réunir ces trois bâtiments dans un musée maritime unique au monde. Il s'agit de :

• le Cogue de Doel, navire marchand du Moyen-Age,
• le Belgica qui emmena la première expédition scientifique vers le Pôle Sud où il dût hiverner,
• et enfin le Charlesville, dernier cargo mixte ayant assuré la liaison entre la Belgique et le Congo.

A eux trois, ces navires couvrent 700 ans d'histoire maritime internationale. Aucun musée au monde ne peut à ce jour se targuer d'une telle richesse. Tous trois illustrent pleinement les liens séculaires entretenus par la Belgique avec le monde entier. Tous trois ont connu un destin extraordinaire.

Les Cogues, navires de commerce hauturier, naviguaient au Moyen-Age entre les différents ports de la ligue hanséatique, en mer du Nord et mer Baltique. Il n'en existe plus guère qu'une vingtaine d'épaves répertoriées. Celle de la Cogue de Doel, construite vers 1325, fut découverte par hasard lors des travaux de creusement du dock à conteneurs du port d'Anvers en 2000. Il fallut 10 ans pour que, sous l'action combinée de "Watererfgoed Vlaanderen" et de M. Jos Mever au Parlement, le gouvernement débloque les moyens pour un projet d'étude et de conservation du bâtiment.



Le Belgica

Celui-ci est plus complet et mieux conservé bien que plus ancien que celui de Brême (Bremerhaven), qui date d'environ 1380 et constitue le joyau du "Deutsches Schiffarhtmuseum" (musée allemand de la marine). Le Cogue de Doel témoigne de l'importance des ports flamands au Moyen-Age. La Région flamande va investir à partir de 2014 des moyens importants pour sa conservation au "Droogdokkeneiland" à Anvers. L'épave reconstituée devrait être exposée d'ici 2024. Pour plus d'info : http://kogge.be/.

Belgica et Charlesville : un même combat

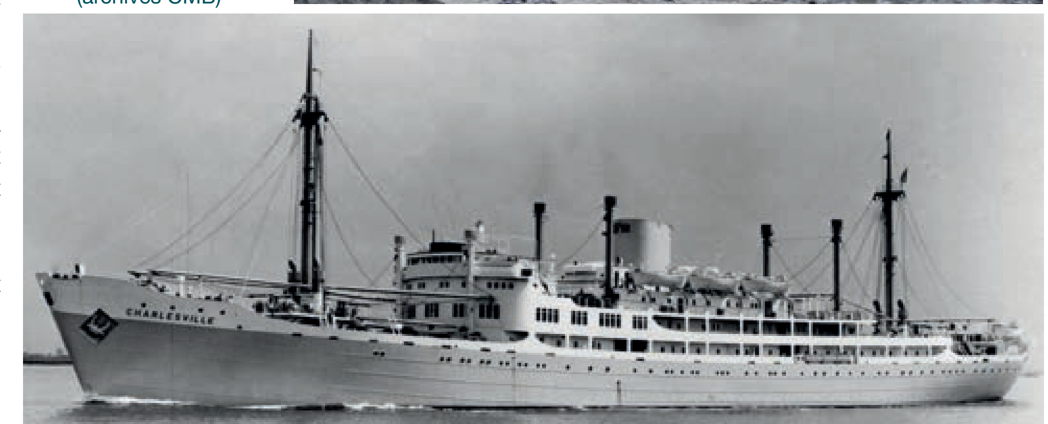
Le Belgica est un trois-mâts en bois, long de 39 m et déplaçant 263 tonnes. Construit à Svelvik près d'Oslo en 1884 comme baleinier pour les mers polaires, il fut mis à l'eau sous le nom de Patria. En 1896, il est racheté par l'explorateur belge, Adrien de Gerlache, et transformé en navire d'expédition. L'année suivante, sous le nom de Belgica, il mit les voiles pour la première mission scientifique vers le pôle Sud avec le Norvégien Roald Amundsen comme second. Bloqué par les glaces, le Belgica fut le premier navire à hiverner en Antarctique. Après ce voyage héroïque, le Belgica fit encore trois fois la traversée vers le pôle. En 1916, le bateau fut racheté par des Norvégiens, transporta du charbon, servit d'usine de préparation du poisson et termina sa carrière comme entrepôt flottant. Tombé aux mains de la Royal Navy en 1940, il servit de dépôt de munitions avant d'être coulé par la marine allemande dans la baie de Brurvik. Voici quelques années, le marin Willy Versluys entreprit le projet de le renflouer



L'épave du Cogue de Doel



Le Charlesville, (archives CMB)



et de le ramener en Belgique. La Société "Belgica" fondée par Willy est membre de "Watererfgoed Vlaanderen" tout comme sa société sœur, "The New Belgica", qui a commencé la construction d'une réplique de ce bateau légendaire ! Le projet est en bonne voie et jouit du soutien des autorités flamandes. Il s'agit à présent de convaincre également les Norvégiens. http://www.belgica-genootschap.be/ et : http://www.newbelgica.be/.

L'histoire du Charlesville n'est pas moins extraordinaire. Elégant cargo mixte de 154 mètres, il fut construit en 1950 dans les chantiers Cockerill à Hoboken, pour le compte de la Compagnie Maritime Belge, CMB. Il servit sur la ligne reliant Anvers à Lobito et Matadi au Congo-Belge. Racheté par la marine est-allemande, il servit de navire-école puis termina sa carrière comme auberge de jeunesse et centre de formation dans le port de Rostock. Il constitue un témoin fantastique de l'histoire maritime belge et allemande ainsi que de celle de la Flandre, d'Anvers et de notre Colonie. Ces dernières années, de nombreuses démarches ont été entreprises pour le rapatrier, mais rien n'y fit ! En décembre 2012, l'auberge de jeunesse vendit le bateau pour la casse, bien qu'il soit inscrit sur la liste des monuments protégés d'Allemagne. Le bateau, initialement offert pour un euro symbolique, au cas où il serait conservé en Belgique, et cela avec le soutien des autorités allemandes et belges et l'appui d'un investisseur privé belge, fut soudain, contre toute attente, vendu à une société douteuse installée aux Seychelles. Cette société, avec la collaboration du port et de la ville de Rostock, ainsi que du Land de Poméranie, entreprit le déplacement du navire vers la Lituanie, contrairement aux règlements en vigueur. Lors de son remorquage, le 30 mai 2013, le navire coula au large de la Pologne dans des conditions qui soulèvent encore bien des questions ! Il repose par 35 mètres de fond dans les eaux territoriales polonaises à 9 miles environ de la côte. "Watererfgoed Vlaanderen" étudie avec les autorités polonaises et des firmes de renflouage la possibilité de renflouer et rapatrier le bateau. Pour plus d'informations : www.watererfgoed.be.

Un musée des épaves à Anvers

Réunir à Anvers un tel trio, Cogue de Doel, Belgica et Charlesville, constituerait une première mondiale : aucun musée maritime ne peut se targuer d'un tel trésor. Ces musées possèdent parfois quelques exemplaires flottants [Amsterdam, Brême (Bremerhaven), Dunkerke, Flensburg, Gdansk, Greenwich, Paris, Rotterdam] ou sont aménagés autour d'un navire historique (Bristol). Certains se limitent à de petites épaves exposées sur le site de découverte (Cuxhaven, Hastings). Le musée Vasa de Stockholm, construit en 1987, sort du lot avec un navire militaire construit en 1628, coulé lors de son premier voyage et renfloué en 1961. Sans oublier le Belfast Titanic, inauguré en 2012 sur le site de construction du navire légendaire qui sombra en 1912.

Le musée des épaves d'Anvers pourrait devenir un "must" à l'instar du musée Vasa (1,2 millions de visiteurs annuels). Nécessitant des conditions particulières pour leur conservation, le Cogue de Doel et le Belgica devront être exposés dans un bâtiment spécial mais le Charlesville pourrait être exposé dans une cale sèche comme le s/s Great Britain à Bristol. La coque serait couverte d'une structure transparente de protection alors que les superstructures s'inscriraient dans un décor marin, concept permettant des économies importantes sur l'entretien et le chauffage.

Le Charlesville, initialement offert pour un euro symbolique, au cas où il serait conservé en Belgique, et cela avec le soutien des autorités allemands et belges et l'appui d'un investisseur privé belge, fut, contre toute attente, vendu à une société douteuse installée aux Seychelles

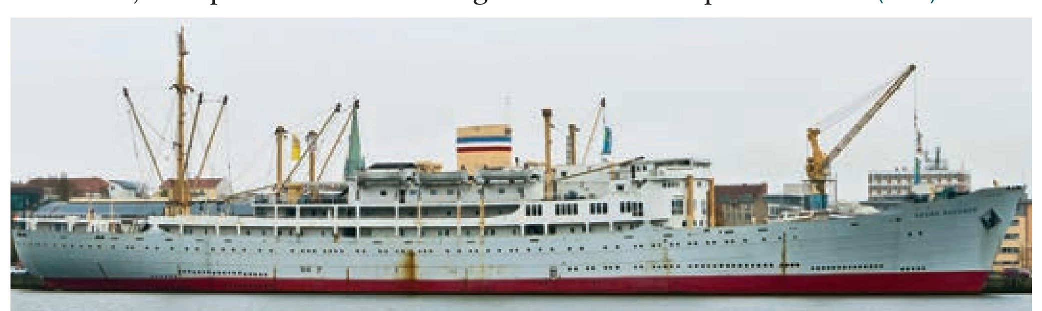
Si l'entièreté du navire ne peut être sauvée, des éléments importants pourraient du moins être récupérés et exposés.

Le "Droogdokkeneiland" constitue un site idéal entre l'Escaut et le "Kattendijkdok" à quelques minutes à pied du nouveau musée MAS et du Red Star Line Museum, dans un quartier en pleine rénovation. Les autorités flamandes et la ville d'Anvers ont d'ores et déjà décidé d'y exposer le Cogue de Doel et le Belgica. Le Charlesville pourrait les y rejoindre ainsi que bien d'autres trésors maritimes appartenant au MAS, à des collections privées, ou même la réplique du Belgica.

Un tel projet se justifie totalement du point de vue économique. La réussite financière du musée Vasa en est la preuve. Le bâtiment construit de 1987 à 1990 coûta 23 millions d'Euros et fut conçu pour 600.000 visiteurs par an. Vu l'affluence (1,2 millions de visiteurs), sa capacité fut augmentée. Le musée génère 200 millions d'Euros par an pour l'économie de Stockholm, cela sans compter les bénéfices engrangés par le musée lui-même ! Le projet du Titanic Belfast a coûté 90 millions d'Euros et est prévu pour accueillir 400.000 visiteurs par an. La première année vit affluer plus de 600.000 visiteurs.

Souhaitons bonne chance au "Watererfgoed Vlaanderen". Il est temps que la Belgique prenne conscience de la valeur de son patrimoine dormant et retrouve la fierté nécessaire pour le défendre et le restaurer.

Françoise Moehler – De Greef



Le Charlesville, devenu Georg Büchner en 1971 (CMB)

Une couverture sociale en dehors de l'espace économique européen?



CONDITIONS DE PARTICIPATION

1. Travailler en dehors de l'Espace Économique Européen et de la Suisse.
2. Etre ressortissant d'un Etat membre de l'Espace Economique Européen ou de la Suisse (autres nationalités sous certaines conditions)

COUVERTURE DE BASE

Assurance vieillesse et décès comprenant notamment
- une pension de retraite fondée sur la capitalisation
- une pension de survie au conjoint survivant et allocations d'orphelins

Assurance contre la maladie et l'invalidité avec allocations de remplacement et prise en charge de vos frais de soins de santé

Assurance différée des soins de santé (couverture gratuite sous conditions, notamment, de carrière, d'âge et de résidence)

COUVERTURES COMPLEMENTAIRES

- Assurance soins de santé vous prenant en charge dans le monde entier
- Assurance contre les accidents du travail*
- Assurance contre les accidents de la vie privée*

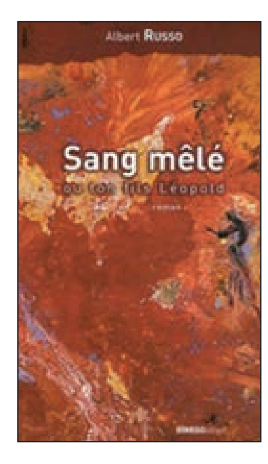
*avec allocations et prise en charge des frais de soins de santé liés à l'accident

OFFICE DE SECURITE SOCIALE D'OUTRE-MER

www.ossom.be

Avenue Louise 194
1050 Bruxelles

 +32 2 642 05 11
fax +32 2 642 05 59
Info@ossom.fgov.be



"Sang mêlé" d'Albert Russo

Le livre-charnière de l'œuvre d'Albert Russo est sans doute « Sang mêlé », roman paru aux éditions du Griot en 1990. Ce roman lui a permis une véritable entrée dans l'édition française et une sorte de retour en Belgique, pays avec lequel cependant il n'a pas beaucoup d'autres liens que celui de la mémoire congolaise. Ce livre lui permet de développer sa poétique du métissage.

"Albert Russo a su recréer, à travers les joies et les angoisses d'un jeune métis congolais, les tensions de la vie moderne, qu'il s'agisse des relations entre noirs et blancs, entre le Tiers monde et nos sociétés technologiquement avancées, ou de la question toujours épineuse de l'homosexualité ... SANG MELE est un roman que l'on ne lâche pas, tel quel, il est envoûtant."
Edmund White.

Chercheurs et étudiants en littérature peuvent consulter le Fonds littéraire Albert Russo aux :
ARCHIVES & MUSÉE
DE LA LITTÉRATURE,
Bibliothèque Royale Albert Ier
Boulevard de l'Empereur 4
1000 Bruxelles - Belgique

■ Paul Vannès



"L' Etat Indépendant du Congo, 1885-1908, d'autres vérités" d' André-Bernard ERGO

Ce livre dont la page de couverture représente une hache (ekoko), surnom qui avait été donné à l'auteur par les ouvriers congolais de la plantation qu'il dirigeait, est une réponse au livre de Hochschild "Les fantômes du roi Léopold, un holocauste oublié" qui décrit l'exploitation de l'État indépendant du Congo par Léopold II et les crimes qui y furent commis.

André-Bernard Ergo s'adresse à Hochschild et lui démontre, non seulement que la plupart de ses jugements, quant aux faits passés, se basent sur des références actuelles et, d'autre part, lui fait part que ses erreurs de raisonnement l'amène à formuler des contre-vérités.
Nous ne saurions que vous inviter à lire et relire ce livre bien documenté.

■ Paul Vannès

Mémoires du Congo - Journées de Projections - second trimestre 2014

Adresse : Leuvensesteenweg, 17 à Tervueren.
Auditorium au 3ème étage.
Accueil dès 9H30. Interruption de 12H00 à 14H00 : moambe à la cafétéria.
Prix à payer : 25 €uros. Moambe 20 € + part. location salle : 5 €.
À verser sur le compte de MdC IBAN : BE45 3630 0269 1889 - BIC : BBRUBEBB.
Ce paiement fait office de réservation.

Mardi 13/05
10H00 : Témoignage de Mr Daniel Demaeght, éleveur de bovins et "rancher" entreprenant dans les années 50.
11H30 : Safari ya ngombe. Documentaire sur l'acheminement de bœufs appartenant à Frank Demaeght, fils de Daniel, des Hauts Plateaux katangais à Lubumbashi à travers la savane pour l'approvisionnement de la capitale katangaise.
12H30 : Déjeuner sur place : Moambe
14H00 : "Mémoires Inédites" nous propose une série de films d'amateurs tournés avant 1960 pour une séance de repérages des lieux filmés.



Mardi 10/06
10H00 : Mgr de Hemptinne par le Dr. André Vleurinck
11H15 : Témoignage de Mr. Jacques Naveaux : "De la Sabena à Air Congo".
12H30 : Déjeuner sur place : Moambe
14H00 : Deux courts métrages :

"Le Rallye d' Hélène". Hélène Lidjakala est receveuse dans le taxi-bus de son mari à Kinshasa. Avec humour et courage, elle a réussi à s'imposer dans un univers encore très machiste, tout en assumant ses responsabilités de mère de famille. Le portrait d'Hélène est aussi celui d'une ville où règnent la désorganisation et la pauvreté, et dont les routes sont en état de délabrement avancé. Réalisation : Chouna Mangondo.

"Les Fantômes de Lovanium". A l'ombre des arbres, un peintre populaire congolais accroche sa toile sur le campus de l'Université de Kinshasa – Unikin, anciennement Lovanium. Le peintre retrace l'histoire d'une révolte étudiante oubliée et violemment réprimée sous le régime de Mobutu. A mesure que la toile progresse, c'est la situation des étudiants actuels qui va se révéler à travers une parole qui se libère. Réalisation : Cécile Michel.

20 ans déjà !

Le 7 avril 1994, dix paras belges étaient assassinés lors du début du génocide qui frappa le Rwanda pendant une centaine de jours.



Nos soldats étaient engagés pour une mission de paix dans un organisme de paix.
C'était leur mission. Ils l'ont accomplie avec honneur au service de leur pays.
Leur mémoire rejoint celles du lieutenant Lippens et du sergent De Bruyne, héros tombés eux aussi sur le sol d'Afrique.
Nous saluons aujourd'hui leur engagement et leur bravoure

Pour comprendre la situation conflictuelle dans laquelle nos commandos se sont trouvés en avril 1994 au Rwanda, il faut tenir compte :
– des secousses sociales et politiques qu'a connues le Rwanda de 1953 à 1962, au cours des quelles s'est cristallisé l'antagonisme hutu-tutsi (1).
– de l'utilisation mal gérée par l'ONU de nos militaires au sein d'une poudrière dans laquelle intervenaient :
1. Les Tutsis du FPR, dont un certain nombre de la génération précédente avait été chassé du Rwanda une trentaine d'années auparavant. Depuis lors, ils intimidaient le "petit peuple" par des incursions violentes, manifestant ainsi leur volonté – bien compréhensible – de retrouver leurs terres dans la légalité des accords d'Arusha mais dans le refus du "Hutupower".
2. Le "petit peuple", la grande masse des habitants, qui craignait le retour de ces anciens seigneurs féodaux dont la domination hantait encore les mémoires de leurs vassaux. Une peur larvée de leur retour les habitait.
3. Le pouvoir légal en place, aux mains de la classe Hutu, qui venait de céder à Arusha en août 1993 sous pression internationale, le partage du pouvoir avec le FPR, accord sur lequel se basait l'ONU mais refusé par le Hutupower.
4. L'Akazu et le Hutupower l'opposition Hutu aux accords d'Arusha, proche du "petit peuple" déterminée à le mobiliser contre le FPR et contre l'ONU
Dans ce contexte surchauffé, le fait que l'ONU ait désigné les militaires belges pour escorter les troupes du FPR, depuis leur Q.G. de la Mulindi, à la frontière de l'Ouganda (à 60 km de Kigali) jusqu'au centre de la capitale, dans les bâtiments mêmes du Parlement, a été un premier sujet de reproches pour l'opposition.

Le second élément, qui a mis le feu aux poudres, fut la désignation par l'ONU d'une escorte de dix commandos belges pour protéger, la nuit du 6 avril, l'habitation du premier ministre. Insuffisants en nombre pour faire face aux forces armées rwandaises qui les attaquaient, ils n'ont pu se défendre et ont été arrêtés, emmenés au camp militaire. Livrés à des soldats survoltés par l'assassinat de leur président, ceux-ci s'en sont pris à ceux que le Hutupower leur présentait comme les véritables exécuteurs de la chute de l'avion présidentiel. Ils les ont lâchement assassinés.

Dans ce contexte de rivalités exacerbées, l'ONU chargée d'appliquer les accords d'Arusha, a manqué de prudence car elle n'a pas su mesurer la force d'opposition du Hutupower. D'autre part elle a inconsidérément dispersé ses militaires en multiples petites unités insuffisamment armées.

Julien Nyssens

(1) *A pied d'œuvre au Ruanda en 1948-1961, Batwa, Bahutu, Batutsi ne sont que des prénoms : Banyarwanda est notre nom de famille*
Julien Nyssens - Editions Sources du Nil, février 2012, 138 pages, 10 Euros.
A commander via notre site :
www. memoiresducongo.be


Lt LOTTIN Thierry 28.12.1964


1Sgt LEROY Yannick 15.02.1965


Cpl BASSINNE Bruno 31.12.1966


Cpl DEBATTY Alain 18.11.1964

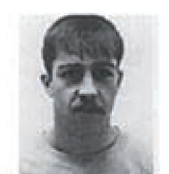

Cpl DUPONT Christophe 30.09.1968


Cpl LHOIR Stephane 05.04.1966


Cpl MEAUX Bruno 23.11.1965


Cpl PLESCIA Louis 24.07.1961


Cpl RENWA Christophe 17.08.1967


Cpl UYTTEBROECK Marc 02.05.1968

http://aufildesmotsetdelhistoire.unblog.fr/


Mémorial à Kigali en l'honneur des Casques Bleus belges assassinés au Rwanda
(Wikipedia, photo Guswen)

Associations : calendrier 2014

Tableau des rencontres des cercles d'anciens d'Outre-mer.

Ce calendrier annuel est ouvert à toutes les associations belges d'anciens d'outre-mer, de droit comme de fait, sur simple coup de fil.

Contact : 0496 20 25 70

2014	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
AFAC (Association des anciens fonctionnaires et agents du Congo : 02 511 02 63												
AFRIKAGETUIGENISSEN : g.bosteels@skynet.be												
AKIMA (Amicale des anciens du Kivu, du Maniema et d'Albertville) : 02 375 12.42					10-J							
AMI-FP-VRIEND Limburg – Hasselt									6-E			
AMI-FP-VRIEND Namur												
AMI-FP-VRIEND West-Vlaanderen : 050 31 14 99	8-U	16-A	5-F	2-F	7-F	4-Q	2-F	8-Q	6-E	1-F	5-F	3-T
AMIS DU CONGO-ZAÏRE						14						
ANCIENS DE MANONO 02 653 20 15			26-J									
ANCIENS DE TSHIKAPA-MBUJI-MAYI												
ANCIENS DU KATANGA Liège : 0473 52 84 68								31-J				
AP RF KDL (Amicale des pensionnés des réseaux ferroviaires Katanga-Dilolo-Léopoldville) : 04 253 06 47												
ARAAOM (Assoc. royale des anciens d'Afrique et d'outre-mer de Liège) : 04 867 41 94			23-AB	10-RW					28-L	23-E		14-D
ARR64 (Amicale des rescapés de la rébellion de 64) : 0494 47 64 27												
ASAOM (Amicale spadoise des anciens d'outre-mer de Spa) : 0477 75 61 49		16-B		2-M		29-E			28-L			
BOMATRACIENS ((Les Bomatraciens et les amis du Bas-Fleuve) 02 772 02 11 - mukanda@skynet.be												
CONGORUDI (Association royaledes anciens du Congo belge et du Ruanda-Urundi) : 02 511 27 50				20-G						26-B		
CRAA (Cercle royal africain des Ardennes de Vielsalm) : 080 21 40 86			22-AW			15-E						6-D
CRAOCA (Cercle royal des anciens officiers des campagnes d'Afrique) : 0494 60 25 65												
CRNAA (Cercle royal namurois des Anciens d'Afrique) : 061 260 069				5-AB								
EBENE (Les Bomatraciens et les amis du Bas-Fleune) : 02 772 02 11												
FRATERNITE BELGO-CONGOLAISE m.faeles@live.fr												
IMJ (Anciennes de l'institut Marie-José) : 02 644 96 84												
KKVL (Koninkelijke koloniale vereniging van Limburg) : 011 22 16 09												
MAN (Musée africain de Namur) 081 23 13 83 - info@museeafricain.be	18-AB											
MDC (Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi) : 02 649 98 4811		11-K	11-K		13-K	10-K				14-K	18-K	9-K
MOHIKAAN (DE) (Vriendenkring West-Vlaanderen) 059 26 61 67 - bobliv@skynet.be												
MUTOTO de BUKAVU : 084 31 46 30			30-B			1-B						
NIAMBO : 02 375 27 31		8-A	1-P	5+27-P				23-V	13-R			
N'DUKUS : 02 346 03 31 - 02 251 18 47 - 02 652 58 33				25-P	R		5-Q			P		
REÜNIE CONGO-ZAÏREVRIENDEN : 09 220 69 93								24-J				
SIMBA (Société d'initiatives montoises des Belges d'Afrique : 0475 42 25 29				8-AM								
URCB (Union royale des Congolais de Belgique)												
UROME (Union royale belge pour les pays d'outre-mer) : www.urome.be												
VÎS PALETOTS (Association du personnel d'Afrique de l'UMHK) : 02 354 83 31												

CODES : **A** = assemblée générale. **B** = moambe. **C** = choucroute. **D** = bonana. **E** = journée du souvenir. **F** = gastronomie. **G** = cocktail. **H** = fête de la rentrée. **J** = rencontre annuelle. **K** = projections. **L** = déjeuner d'automne. **M** = déjeuner de printemps. **N** = fête anniversaire. **P** = visite culturelle. **Q** = excursion ludique. **R** = excursion culturelle. **S** = activité sportive. **T** = fête des enfants. **U** = réception. **V** = barbecue. **W** = déjeuner.

MDC remercie d'avance toute association qui accepte de contribuer à la mise à jour et/ou à la rectification du tableau. En outre l' accord est acquis d'office pour une large diffusion de celui-ci dans les publications propres aux associations, avec un remerciement anticipé pour la mention de la source : Extrait de Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi, n°…, du / / 20..

Appel aux Bukaviens des années cinquante

Durant ces belles années vécues dans "l'Athènes de l'Afrique", un très bon ténor, André GULIKERS (Régideso) s'est produit à différentes reprises, avec d'autres belles voix et les artistes du Cercle Musical, sur la scène du Collège, à la Cathédrale, etc. Si l'un de nos lecteurs avait enregistré l'une de ses prestations, il ferait un grand plaisir à sa sœur, Marie-Madeleine Arnold, en prenant contact avec elle (mm.a@skynet.be ou au 02 672 23 17). Elle l'en remercie chaleureusement d'avance. Merci encore et bien cordialement.

M-M Arnold

La République Populaire du Congo
Stanleyville 1964

La révolte des Mulelistes dans le Kwilu et des Simbas dans l'est du Congo est directement issue des événements politiques qui ont marqué le Congo depuis l'indépendance, notamment la chute du gouvernement de Patrice Lumumba en 1960, rejetant les partis extrémistes dans l'opposition, et la dissolution du Parlement le 29 septembre 1963.

Le jour de cette dissolution, une assemblée des partis de l'opposition, dominée par le Mouvement National Congolais Lumumba (M.N.C.-L.) se réunit à Léopoldville (Kinshasa) et fonde, le 3 octobre 1963, le Conseil National de Libération (C.N.L.) avec, comme objectifs, le renversement du gouvernement et la réalisation d'une "décolonisation totale et effective du Congo, dominé par la coalition des puissances étrangères".

Tous les dirigeants du C.N.L. se retrouvent ensuite à Brazzaville où ils élaborent les règles qui vont constituer la base de l'endoctrinement des troupes révolutionnaires, soit l'élimination des intellectuels congolais et la protection des étrangers, sous réserve que ceux-ci ne fassent pas de politique.

❊ ❊ ❊

Revenu en juillet 1963 dans le Kwilu, dont il est originaire, Pierre Mulele, qui a reçu un endoctrinement chinois, va préparer une troupe de jeunes partisans, destinée à encadrer une révolte paysanne, et déclenche la lutte armée en janvier 1964.

L'insurrection se limitera toutefois au Kwilu et même aux deux ethnies dont lui-même et Gizenga sont originaires et diminuera d'intensité en 1965 pour cesser pratiquement en 1966.
Il en va tout autrement dans l'est du Congo; Gaston Soumialot est envoyé en janvier 1964 au Burundi pour préparer une autre insurrection qu'il mènera avec une armée de Simbas. Différence fondamentale avec l'insurrection des Mulelistes au Kwilu : Soumialot, qui a été endoctriné par les Soviétiques (de même que Gbenye), se base avant tout sur une Armée Populaire de Libération (A.P.L.) pour entamer la conquête du pays, sans aucune participation de la population.
Autre idée qu'il nous faut bien qualifier de géniale : même si les pratiques magiques ont toujours eu beaucoup d'influence dans le pays, leur application à toute une troupe militaire est nouvelle, et les Simbas se retrouvent convaincus de leur invulnérabilité grâce à un rituel de "baptêmes" renouvelables à volonté, en cas de transgression du règlement.

Et, comme l'Armée Nationale Congolaise (A.N.C.) est également convaincue de cette invulnérabilité des Simbas, le mouvement révolutionnaire s'est étendu en quelques mois dans environ deux tiers du Congo (Sankuru en province du Kasaï, au nord du Katanga (Shaba), province du Kivu, à l'exception de Bukavu, province Orientale et une partie de la province de l'Equateur).

Au point de vue politique, un mois après la conquête de Stanleyville (Kisangani) le 5 août 1964, la "République Populaire du Congo-Stanleyville" est instaurée le 5 septembre 1964, sous la présidence de Christophe Gbenye. Ce régime éphémère s'effondrera le 24 novembre 1964, suite aux opérations menées par les para-commandos belges (avec assistance logistique américaine) à Stanleyville et à Paulis, et par l'Armée Nationale Congolaise, qui ont abouti au sauvetage de nombreux otages.

Le pays ne sera toutefois véritablement pacifié qu'à la fin de l'année 1966 pour la province Orientale et en 1967 pour la région de Fizi-Baraka en province du Kivu.

❊ ❊ ❊

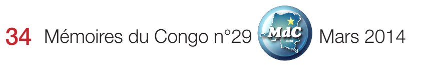
Le Conseil National de Libération avait édicté l'élimination des intellectuels congolais et la protection des étrangers, sous réserve que ces derniers ne fassent pas de politique.
De même que l'on assure les rebelles Simbas de leur invulnérabilité grâce aux "baptêmes", on leur inculque également le comportement qu'ils doivent avoir envers les Congolais et les étrangers.
Et c'est au cours de cette avancée rapide, qui va bientôt contrôler un territoire représentant environ trois fois la superficie de la France, que l'élimination physique des "intellectuels" se fait systématiquement et immédiatement, c'est-à-dire selon des instructions précises reçues des dirigeants rebelles.

Si nous avons mis le mot "intellectuels" entre guillemets c'est parce que ce terme prend un sens très extensif et s'applique à tous ceux qui détiennent une certaine autorité (administration des territoires, commis, policiers, plantons, soldats prisonniers) ou qui ont acquis une situation légèrement supérieure à la moyenne de la population (petits commerçants, cadres de sociétés).

Et dans une ethnie qui s'est déclarée ouvertement hostile aux Simbas, c'est toute la population qui est massacrée, femmes et enfants compris.
Mais ce n'est pas encore assez pour cette population congolaise ; le vide créé par cette élimination des "intellectuels" amène inévitablement l'émergence d'individus beaucoup moins recommandables et de groupes de jeunes fanatiques qui vont se livrer à des atrocités épouvantables pour asseoir leur autorité ; comme ces supplices qui durent plusieurs heures, avec la présence obligatoire des familles.

C'est aussi la volonté de détruire tous les tabous de la société traditionnelle congolaise, notamment en obligeant les parents des suppliciés à se livrer, en public, à des rapports incestueux, intergénérationnels, sous peine de voir toute la famille exécutée.
Malgré cette situation tragique, où la population congolaise est traitée avec

Buste en bois, Congo
(amolenuvolette.it)



mépris et cruauté par les Simbas, qui l'utilisent sans retenue pour assouvir leurs instincts les plus bas, il est d'autant plus remarquable de voir tant de Congolais manifester leur dignité d'être humain en se portant au secours des Belges et autres expatriés, qu'ils sauveront, au péril de leur propre vie, en les cachant, en les alimentant, en les aidant à fuir.

❊ ❊ ❊

En ce qui concerne la population étrangère, l'on peut dire que les règles édictées par le C.N.L. ont été respectées en grande partie, même si l'on compte environ 35 personnes tuées avant le 24 novembre 1964. Les circonstances de ces morts sont rarement connues, surtout pour celles survenues dans le Sankuru (Kasaï) et au nord du Katanga (Shaba).

Dans les autres régions, il faut noter deux accidents, deux vengeances, deux imprudences particulièrement risquées, trois religieux assassinés suite à un bombardement effectué par des mercenaires.

La vie quotidienne est toutefois très difficile et à la limite du supportable (vols, viols, pillages, exactions et actes de violence de toutes sortes, arrestations arbitraires) alors que s'éloigne le faible espoir d'une solution pacifique, comme en 1961, au fur et à mesure de l'avance de l'A.P.L. qui s'est fixé comme but de conquérir tout le Congo.

Et c'est ainsi que, le 24 octobre 1964, en province de l'Equateur, entre Boende et Coquilhatville (Mbandaka) à la digue de Bikili, l'avancée des Simbas est définitivement stoppée par des mercenaires blancs qui leur ont tendu une embuscade; et là ce n'est plus un ou deux morts qui tombent comme lors des contacts avec l'A.N.C. (bataille de Butembo par exemple), mais bien des centaines de Simbas qui sont tués par des Blancs, ceux qui en réchappent se mettant à douter fortement de l'invulnérabilité qui leur avait été promise.

Le général Olenga est obligé de réagir dans les jours qui suivent. le 27 octobre et les jours suivants, il donne l'ordre d'arrêter et d'emprisonner les Belges et les Américains dans toutes les régions occupées par les rebelles.
Décision pour le moins paradoxale – mais où sont la raison et la logique dans cette tragédie ? – car aucun Belge, ni aucun Américain ne faisait partie de cette troupe de mercenaires.

La même remarque vaut aussi concernant le bombardement d'Isangi effetué le 19 novembre 1964, qui provoquera comme représailles, l'assassinat d'un prêtre (néerlandais) et de deux religieuses (une américaine et une belge).

A Stanleyville (Kisangani), environ 300 Belges sont détenus à la prison et dans des camps militaires, les femmes et les enfants étant retenus à l'hôtel des Chutes. L'Organisation de l'Unité Africaine (O.U.A.) se préoccupe toutefois de cette situation, et la visite de Jomo Kenyatta est annoncée à Stanleyville, le président kenyan devant examiner les conditions de détention des otages étrangers.
Si finalement l'on ne verra pas arriver Jomo Kenyatta, l'annonce de cette visite aura au moins eu pour effet de provoquer le rassemblement de tous les otages en un seul endroit au centre de la ville : l'immeuble Victoria.

L'on peut dire que ce regroupement des otages a eu pour effet d'éviter le massacre supplémentaire de centaines de Belges et d'Américains lors des opérations de parachutage (para-commandos belges, colonel Laurent) et de reconquête du territoire (A.N.C., colonel Vandewalle) le 24 novembre 1964 à Stanleyville.

❊ ❊ ❊

Le mouvement révolutionnaire des Simbas n'aura rien apporté de positif dans les régions qu'il avait conquises, mais aura provoqué l'assassinat de milliers de Congolais et de quelque 420 étrangers, Belges pour la plupart.

Cinquante ans après ces évènements tragiques de 1964, Monseigneur André-Joseph Léonard, Archevêque de Malines-Bruxelles et Monseigneur Marcel Utembi, Archevêque de Kisangani, célébreront une cérémonie religieuse en la cathédrale des Saints Michel et Gudule à Bruxelles, le samedi 20 septembre 2014 en hommage aux victimes congolaises et étrangères de ces évènements et à ceux qui leur sont venus en aide.

Des cérémonies semblables sont également prévues au Congo, notamment dans les régions ayant souffert de ce mouvement révolutionnaire.

Placées sous le signe d'un hommage aux victimes et de condoléances à leurs familles, ces cérémonies seront aussi l'occasion d'exprimer toute notre reconnaissance envers ceux qui se sont si courageusement portés à leur secours, comme les communautés étrangères, les militaires et les nombreux civils Congolais qui l'ont fait au péril de leur vie.

■ Michel Faeles
Ancien Directeur à la Fédération des Entreprises du Congo



Afscheid van Cyriel Van Meel

Als er ooit een koloniaal "uit de duizend" geweest is, was dat wel onze diepbetreurde vriend Cyriel Van Meel. Het lijkt wel alsof hij voor Afrika in de wieg was gelegd. Trouwens niet enkel voor Afrika, want na zijn Congojaren volgde nog een bestaan als explorator dat hem tot in de verste uithoeken van de wereld zou voeren.

Cyriel was een man met veel talenten : manueel, artistiek, organisatorisch, intellectueel : niets in onze wereld liet hem onverschillig, zelfs de kosmos niet. Toch was hij allesbehalve een ijdele dilettant : nee, hij bezat een levendig waardenbesef, waarin de natuur de eerste plaats bekleedde.

Met de ontembare vitaliteit die de zijne was, wou hij zijn vleugels naar verre einders uitslaan. Vanzelfsprekend richtten zijn blikken zich in die tijd naar het toenmalige Belgisch Congo. De confrontatie met de ontzaglijke Congolese natuur en met de Afrikaanse mens zouden voor hem een belevenis worden die zijn hele latere leven ging bepalen. En fijnzinnig als hij was, wist hij als weinigen de geest van de Bantoe te benaderen en met hen echte vertrouwensrelaties op te bouwen.

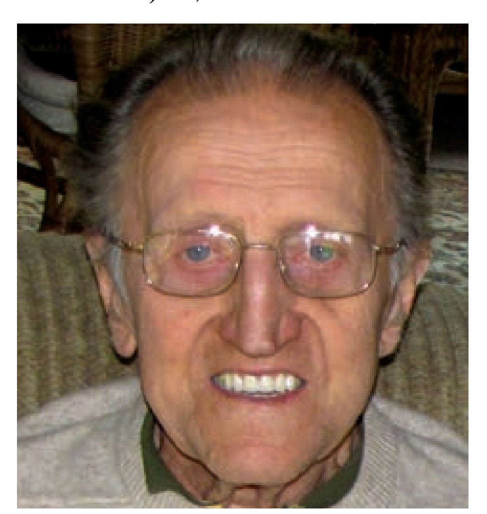
Tot ieders verbazing verzaakt hij spoedig aan een eerste standplaats, bij de dienst Hygiëne van OTRACO in Leopoldstad, dat hem niet als het echte Congo voorkwam. Nee, hij verkoos zich onder te dompelen in het maagdelijke oerwoud van de Kasaï, waar hij zich ondermeer vertrouwd kon maken met het leven van Pygmeeën en Pygmoïden. Na een poos wordt hij echter opgeroepen voor de medische dienst van een expeditie die zou proberen de woekerende plaag van de waterhyacinten op de Congostroom te bestrijden : een maandenlang keihard en avontuurlijk bestaan op een vloot rivierboten.

En toch : "ondanks de hitte, het zweet, de schimmel, de stank, de muggen, de malaria, de ziekten, de depressies, de slangenbeten, ja de doden, aanzie ik deze periode in mijn leven als een uiterste van vrijheid en natuurgenot". Het verhaal van deze belevenissen vinden we terug in zijn boek "Congo ya sika", dat zowel in Nederlandse als in Franse versie gepubliceerd werd.

Voor zijn tweede diensttermijn komt Cyriel bij de geduchte Bayaka's in de Kwango terecht, ditmaal voor rekening van FOREAMI. Belast met de medische "recensements" in de strijd tegen endemische ziekten, wint onze muganga nkisi in geen tijd weer het vertrouwen van de inlandse bevolking en wordt hij door de feticheurs en chefs ingewijd in hun geheimen en hun geschiedenis. Hij gaat helemaal op in dit milieu dat hij voortreffelijk beschrijft in een tweede boek.

Helaas doet de Dipenda-koorts alles in het honderd lopen. Nauwelijks enkele dagen na 30 juni krijgt hij zware problemen met het plaatselijk detachement van de Weermacht dat aan het muiten is geslagen, zodat hij vlug de weg naar Angola moet kiezen. Na een dagenlange lastige reis langs afschuwelijke wegen bereikt hij Luanda van waaruit een droeve thuisreis het einde betekent van een mooie droom.

Maar daarom geen moed verloren ! Vol energie bouwt Cyriel al vlug een nieuw bestaan op : veelzijdig, ondernemend, vindingrijk, ja stoutmoedig als hij is, gaat hij zich weldra toeleggen op het organiseren van verre reizen die hem naar alle uithoeken van de wereld brengen : Kenia, Canada, Noord- en Zuidpool, Tanzanië, Zuid-Afrika, Lapland, de Kilimanjaro, enz. enz. maar vooral ook Hawaï (Molokaï), want als bewoner van Tremelo kan hij Pater Damiaan zeker niet vergeten.



Maar ook Congo vergeet hij niet : tweemaal keert hij er nog terug, de laatste keer tot in zijn vroegere standplaats, Popokabaka, waar hij verschillende leden van zijn vroegere personeel terugvindt, die hun ogen niet kunnen geloven en hem ontroerd in de armen vallen, vol van herinneringen aan "die goede oude tijd". Geen derde keer nochtans, want teveel dingen zijn ten kwade veranderd. Ook de fauna heeft zwaar onder de gebeurtenissen geleden. Symbool daarvoor staat de bolikoko, de mythische vogel wiens roep hij niet meer te horen zal krijgen. Dit gemis heeft hij verwoord in zijn tweede boek : "En toen zweeg de bolikoko", in de Franse versie : "Depuis, le bolikoko s'est tu".
Ondertussen is hij ook vertrouwd met het pas opgerichte "Mémoires du Congo". Hij organiseert er de opnames van een hele reeks getuigenissen van Nederlandstalige oud-kolonialen. En wanneer het raadzaam blijkt een aparte structuur te creëren voor zijn eigen taalgemeenschap, is hij de bezielende mede-oprichter van "Afrikagetuigenissen", de Nederlandstalige spin-off van de moedervereniging.
De verdediging van de eer en de belangen van degenen die zich hebben ingezet voor het welzijn van de inlandse bevolking en het bevorderen van de vooruitgang is voor hem geen ijdel woord. Tot zijn laatste levensdagen blijft hij zich inzetten om de herinnering levendig te houden van wat eenieder "de mooiste jaren van mijn leven" blijft noemen. En tot in zijn laatste levensdagen, toen zijn krachten snel achteruit begonnen te gaan, bleef hij actief bezig met allerlei projecten.

Zijn stralend voorbeeld zal steeds in onze dankbare herinnering voort blijven leven.

Guido Bosteels

La traduction française de cet article se trouve sur notre site **www.memoiresducongo.be**

Musée Royal de l'Afrique Centrale

Beaucoup d'émotion ce 30 novembre 2013 à Tervuren pour assister au départ du superbe éléphant symbole du fabuleux Musée Royal de l'Afrique Centrale (MRAC) conçu par Léopold II. Depuis des années, on parle de fermeture, de rénovations et transformations nécessaires. Le grand moment est arrivé. Le Musée fermera ses portes à la fin du week-end pour au moins 3 ans.

Depuis des semaines, Congolais et anciens du Congo y affluent, pour se plonger une fois encore dans ce trésor de notre patrimoine, ce cordon ombilical qui nous relie à nos racines africaines, où l'on vient régulièrement se ressourcer au milieu de tant de richesses qui nous parlent de notre enfance, de notre vie sous le soleil, cette nature si belle, ses ressources fabuleuses, sa population chaleureuse, sa culture aux multiples visages, ses rites, ses traditions.

Retrouver un coin d'Afrique sous notre ciel maussade. Replonger dans nos souvenirs, revivre pour quelques heures notre Afrique, notre Congo tant aimé. La fermeture du Musée nous rend tous un peu orphelins.

Ancien domaine de chasse des Ducs de Brabant auquel, depuis son arrivée sur le trône, Léopold II annexait régulièrement de nouveaux terrains sans trop encore savoir qu'en faire, Tervuren se découvrit une vocation coloniale lors de l'exposition internationale de 1897. Le roi voulait tirer profit de l'événement pour faire la promotion de sa politique coloniale. En initiant le public à l'univers africain et en lui présentant le bilan de 20 années d'entreprise coloniale tout en soulignant les fabuleuses perspectives commerciales offertes par l'EIC, Léopold II espérait inciter les Belges à s'engager avec lui dans l'aventure et attirer les investisseurs. Il choisit dès lors de scinder l'exposition internationale en deux pôles, l'un au Cinquantenaire, l'autre, consacré à la section coloniale, dans son domaine de Tervuren, et, pour relier les deux sites, fit percer l'avenue de Tervuren.

Ancien domaine de chasse des Ducs de Brabant, Tervuren se découvre une vocation coloniale lors de l'exposition internationale de 1897. Le roi veut tirer profit de l'événement pour promouvoir sa politique coloniale

Sur le site du pavillon construit par Guillaume d'Orange, dans l'axe de l'avenue de Tervuren, l'architecte français Albert-Philippe Aldrophe conçut, à la demande du roi, le grandiose Palais des Colonies dans le style Louis XVI, sur le modèle du Petit Trianon de Versailles. L'ouvrage, mené à bien par Ernest Acker, sera aménagé par de jeunes décorateurs d'avant-garde : Paul Hankar, Georges Serrurier-Bovy et Georges Hobé. Il abritera la section coloniale de l'exposition qui couvrira aussi bien l'ethnographie que la faune et la flore, l'importation, l'exportation, l'agriculture, etc. Autour de l'étang du château, clou de l'exposition, plusieurs vil-



Le musée, oeuvre architecturale datant de 1910 et réalisée par Charles Girault (© MRAC)

lages congolais reconstitués avec huttes, palmiers, plantes exotiques et stands de dégustation de produits locaux. Dans un de ces villages, un groupe de jeunes noirs éduqués autour d'un missionnaire vante les bienfaits de la civilisation apportée par les pionniers. Entre le palais colonial et les infrastructures sportives, un superbe jardin à la française aménagé par Elie Laîné.

L'exposition connut un véritable succès de foule avec plus de six millions de visiteurs. Elle suscita à tel point l'intérêt de la population pour le Congo que d'aucuns souhaitèrent faire du Palais colonial un musée permanent, ce qui n'était pas pour déplaire au souverain qui possédait déjà lui-même une vaste collection d'objets congolais.

Au-delà de la propagande politique et commerciale en faveur de la colonie, le nouveau Musée devait contribuer à stimuler l'exploration et la recherche scientifique. Mais très vite il s'avéra trop petit et, dès 1902, Léopold II décida de construire un nouveau musée aux frais de l'Etat Indépendant du Congo.

La construction débute au printemps 1904. Inspiré du Petit Palais sur les Champs Elysées à Paris, le musée, long de 125m et large de 75m abrite 18 salles d'exposition. Il ouvre ses portes le 30 avril 1910, peu après de décès du Roi qui n'a pas le bonheur de voir son rêve réalisé

L'architecte Charles Girault et l'entrepreneur Ernest Wouters-Dustin démarrèrent la construction au printemps 1904 sur le Lokkartsveld, en bordure du domaine. Inspiré du Petit Palais sur les Champs Elysées à Paris, le musée, long de 125m et large de 75m allait abriter 18 salles d'exposition. Il ouvrit ses portes le 30 avril 1910, peu après de décès du Roi qui n'eût dès lors pas le bonheur de voir son rêve réalisé. Le bâtiment principal est flanqué de deux pavillons : celui de gauche sera affecté à l'administration du musée, celui de droite abrite les archives de Henri Morton Stanley.

L'ambition de Léopold II était également de fonder à Tervuren une école mondiale destinée à "assurer à l'oeuvre civilisatrice africaine un nombre de plus en plus grand de concours éclairés, instruits et expérimentés, et travailler par là même à la grandeur de la Patrie." Cette école préfigurait l'université coloniale avec un centre de documentation et de recherche scientifique et devait servir de lieu d'enseignement, de rencontre et d'échanges entre experts du monde entier. Malheureusement ce grand projet, bien que finalisé au niveau de la planification et déjà en chantier, sera abandonné à la mort du roi, entraînant la perte de près d'un tiers du budget prévisionnel. Un avatar de cette école mondiale verra le jour au lendemain de la Première Guerre mondiale avec la création de l'école de médecine tropicale aujourd'hui sise à Anvers.

Une extension du Musée d'Afrique Centrale avait été programmée sur le site après l'exposition universelle de 1958. Des logements préfabriqués furent même construits à proximité pour les artisans et artistes congolais : le CAPA (Centre d'Accueil du personnel africain). L'indépendance du Congo mit un terme à ce nouveau projet et le bâtiment fût converti en entrepôt et bureaux.

Depuis le début des années 2000, des bruits circulaient à propos de la fermeture du MRAC pour rénovation. Le bâtiment date de 1910 et les derniers travaux conséquents remontent à l'Expo 58, il y a plus de 50 ans. Son infrastructure est désuète et ne répond plus aux



Le musée, photo aérienne (© MRAC)

besoins d'un musée moderne. L'exposition permanente a vieilli et dénote avec les expositions temporaires de conception plus moderne. Une rénovation en profondeur et une modernisation s'avéraient urgentes.

Le 20 juillet 2006, Le Conseil des ministres fédéral approuvait la rénovation du MRAC. L'entreprise fût confiée à l'association temporaire Stéphane Beel Architectes (architecture), Origin Architecture and engineering (restauration), Niek Kortekaas (scénographe), Michel Desvigne Paysagiste (architecte paysagiste) et ARUP (ingénieur stabilité).

L'élément le plus marquant de cette transformation sera sans conteste le nouveau pavillon d'accueil qui sera érigé entre le pavillon de la Direction et le Palais des colonies. Toutes les fonctions d'accueil non muséales y seront transférées et optimalisées (billetterie, boutique, restaurant, aire de pique-nique pour les enfants et vestiaires) libérant ainsi de l'espace dans le bâtiment principal.

Une galerie souterraine reliera les deux édifices et comportera deux salles destinées aux expositions temporaires ainsi qu'une salle polyvalente qui pourra accueillir des concerts et des pièces de théâtre. L'accès au bâtiment principal se fera par les caves qui abriteront la première partie de la nouvelle exposition permanente au travers d'un module d'introduction contant l'histoire du musée.

Le rez-de-chaussée sera lui divisé en quatre grandes zones thématiques au contenu interdisciplinaire: "Sociétés d'Afrique Centrale", "Histoire précoloniale et coloniale", "Richesses", "Paysages et biodiversité".

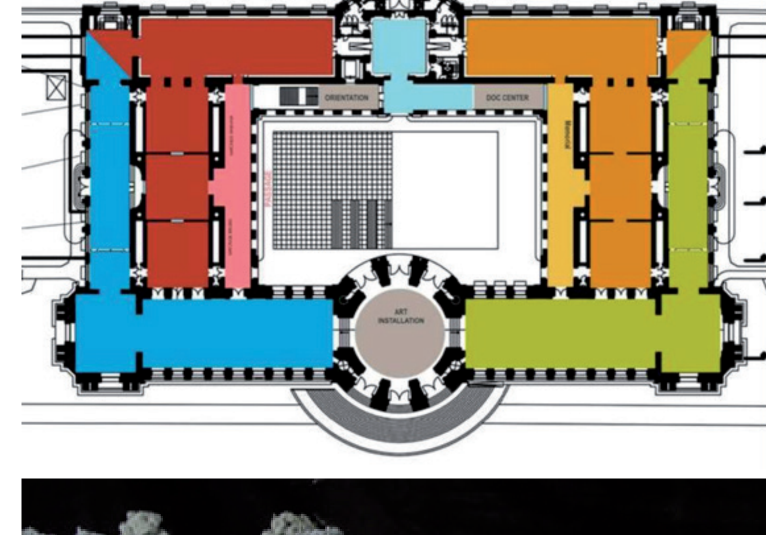
L'élément le plus marquant de cette transformation sera le nouveau pavillon d'accueil où toutes les fonctions d'accueil non muséales seront transférées et optimalisées, pour libérer de l'espace dans le bâtiment principal

Le bâtiment classé sera fondamentalement restauré et rénové dans le respect du concept architectural initial. Les perspectives d'origine seront rétablies par la suppression des fausses cloisons et la lumière et la transparence voulues par l'architecte Girault y seront réintroduites grâce au dégagement des fenêtres dissimulées et au réaménagement de la cour intérieure partiellement creusée afin de ménager un puits de lumière au sous-sol. Cette cour pourra également servir de théâtre de plein air.

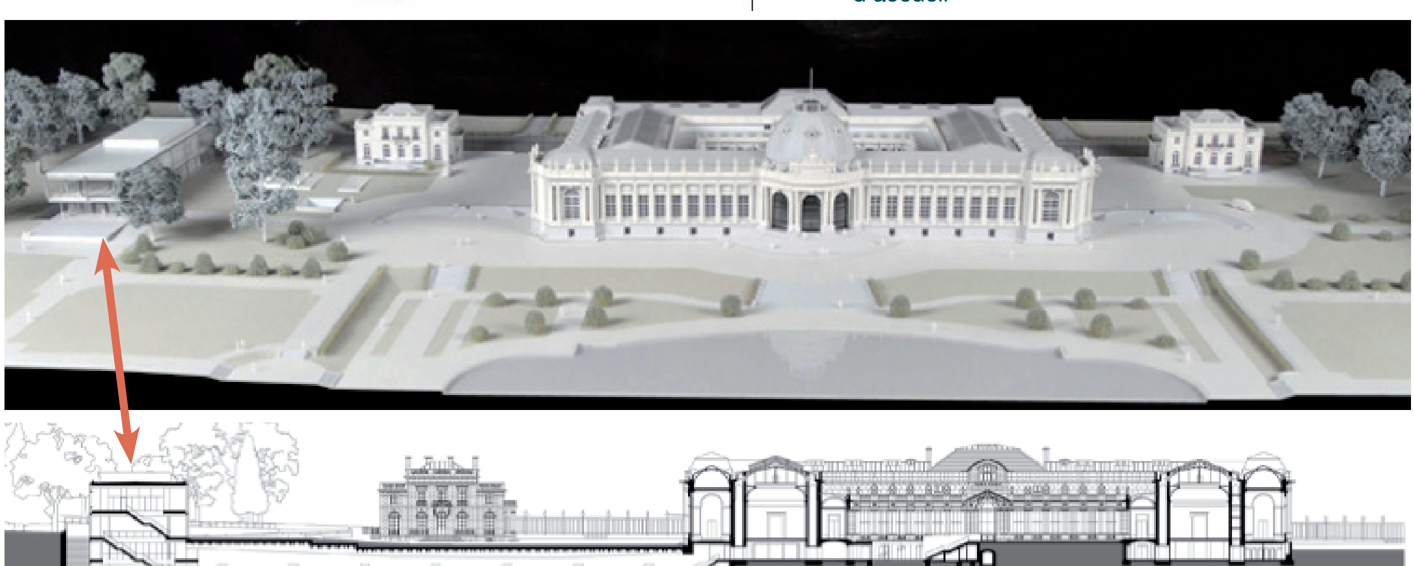
La scénographie de l'exposition permanente est assurée par le scénographe Niek Kortekaas. Discrète, elle préservera la décoration d'origine. Les vitrines d'exposition seront restaurées et complétées par de nouvelles vitrines imaginées selon un système modulaire contemporain offrant une grande flexibilité pour les expositions à venir.

La rénovation ne se limite pas aux seuls bâtiments. Une équipe interne travaille à repenser l'exposition permanente, en collaboration avec des experts externes et des représentants de la diaspora africaine. On peut regretter que les Associations d'anciens d'Afrique, et en particulier Mémoires du Congo qui entretient pourtant des liens privilégiés avec le MRAC, n'aient pas été associées à cette étude. Espérons cependant que la nouvelle vision préservera la fierté du passé colonial de la Belgique.

L'entreprise est d'envergure vu l'im-



Rouge : Art et expressivité.
Bleu : richesses.
Vert : paysages et biodiversité.
Orange : homme et société
(© MRAC)



Maquette où l'on aperçoit le nouveau bâtiment d'accueil à gauche (flèche rouge), et plan en coupe montrant la galerie qui relie le Musée au nouveau bâtiment d'accueil

portance de la collection (la plus importante au monde consacrée à l'Afrique centrale) ainsi que l'ampleur et la diversité des connaissances scientifiques y afférentes.

La nouvelle exposition permanente sera axée sur l'Afrique centrale dans son ensemble avec l'homme comme clé de voûte. Elle s'ouvrira à l'Afrique contemporaine, développant des thèmes comme la biodiversité, les richesses naturelles, l'homme et la société, etc. La présentation se dépouillera de son aspect paternaliste colonial pour s'inscrire dans une vision plus actuelle et plus contextualisée. Défi colossal que d'exposer une vision contemporaine de l'Afrique d'hier et d'aujourd'hui dans un bâtiment hérité de l'époque coloniale et auquel sont rattachés tant de souvenirs...

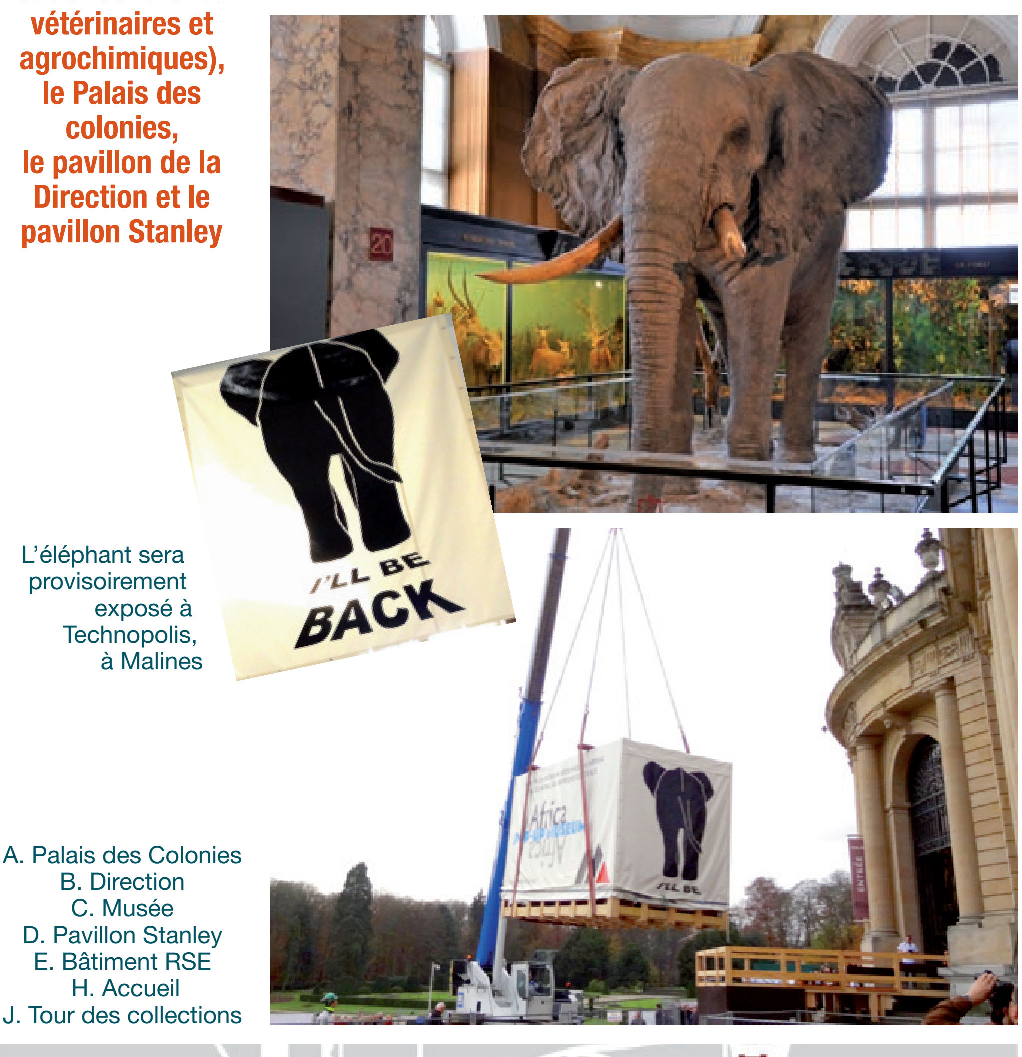
Mais le Musée royal de l'Afrique centrale n'est pas seulement un musée. Il est aussi un institut scientifique de renommée mondiale. L'ensemble de l'institution est réparti dans sept bâtiments. Si, dans un premier temps, seule la partie publique (musée et accueil) est concernée, c'est l'ensemble du site qui bénéficiera à terme d'une refonte complète : le parc, le RSE (Centre de la recherche scientifique de l'État, qui occupe une des deux ailes du CAPA, l'autre abritant le CERVA, ou Centre d'étude et de recherches vétérinaires et agrochimiques), le Palais des colonies, le pavillon de la Direction et le pavillon Stanley. L'institut scientifique continuera à fonctionner normalement pendant la rénovation du Musée et la construction du nouveau pavillon d'accueil. Ce sera ensuite son tour d'être modernisé. Les collections et archives sont actuellement réparties dans six bâtiments différents. Afin de les regrouper et de les conserver dans les meilleures conditions possibles selon les normes actuelles, il est indispensable de construire un nouveau bâtiment spécialement adapté : la nouvelle Tour des collections s'érigera ainsi entre le parc actuel et le bâtiment RSE.

Le site bénéficiera d'une refonte complète : le parc, le RSE (Centre de la recherche scientifique de l'État, le CERVA, ou Centre d'étude et de recherches vétérinaires et agrochimiques), le Palais des colonies, le pavillon de la Direction et le pavillon Stanley

Ce dernier regroupera à terme l'ensemble des sections scientifiques actuellement dispersées dans quatre bâtiments.

Le Palais des colonies, converti en centre de congrès, médiathèque et salle de fête, retrouvera quant à lui sa fonction d'origine vouée au public.

Durant les travaux, la collection ne prendra pas la poussière. Plusieurs institutions des quatre coins du monde ont sollicité le prêt de pièces maîtresses, qui déménageront ainsi temporairement à New York, Los Angeles ou Paris.
Les musées belges ont également la possibilité de monter des expositions avec les collections du



L'éléphant sera provisoirement exposé à Technopolis, à Malines



A. Palais des Colonies
B. Direction
C. Musée
D. Pavillon Stanley
E. Bâtiment RSE
H. Accueil
J. Tour des collections

MRAC combinées ou non avec les leurs, ce qui permettra au public de retrouver certaines pièces dans des décors et contextes inattendus, aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, au Mu.Zee d'Ostende et au MAC's du Grand Hornu, entre autres. Dès février 2014, le MRAC disposera d'un emplacement à BOZAR qui permettra de suivre l'évolution de la rénovation tout en présentant de petites expositions successives sur les diverses facettes de l'institution.

A Tervuren même, il sera possible, sur demande, de suivre une promenade narrant le musée d'hier, d'aujourd'hui et de demain ou de participer à une visite guidée de l'institut scientifique. Au départ du Musée BELvue, le MRAC organisera un parcours dans le centre-ville : l'Afrique à Bruxelles, Past and Present.

Les festivités de ce dernier WE d'ouverture du Musée (30/11/2013) ont commencé par un moment d'intense émotion : le départ du superbe éléphant ramené du Congo pour l'Exposition Universelle de 1958, comme tant d'autres animaux représentatifs des différents biotopes. Il reste, depuis lors, une des pièces phares de l'exposition permanente.

Restauré en 2001 car le poids de ses défenses entraînait sa tête vers le bas, il dominait l'aile gauche du Musée, pendant de la grande pirogue de 3,5 tonnes et de 22,5 m de long qui trônait dans l'aile droite. L'éléphant sera provisoirement exposé à Technopolis, à Malines.



Le musée se vide petit à petit avant le commencement des travaux
(Photo Paul Vannès)

A Tervuren, il sera possible, sur demande, de suivre une promenade narrant le musée d'hier, d'aujourd'hui et de demain, ou encore, de participer à une visite guidée de l'institut scientifique

15.000 personnes se sont pressées à Tervuren, lors de ce dernier WE d'ouverture, pour une dernière visite (ou la première des plus jeunes), pour un ultime plongeon dans le passé et les souvenirs, pour déguster une fois encore l'excellente moambe de Pierre Hofman ou pour une immersion africaine grâce aux différents groupes musicaux qui se sont succédé tout le dimanche après-midi, allant du gospel à la rumba ou encore aux Tambourinaires du Burundi.

Vers 18h00, un dernier tour de clé par son Directeur, Guido Gryseels, entouré de son équipe et le Musée se replie une dernière fois sur ses trésors, son histoire qui est aussi notre histoire. Demain les ouvriers entreprendront de le vider de son contenu avant d'entamer les travaux vers le milieu du mois de février.

Mais l'éléphant nous l'a promis : "I'll be back" en 2017... et nous aussi.

Françoise Moehler – De Greef

Sources :
– partie historique :
"Léopold II - la marque royale sur Bruxelles"
de Thierry Demey

– partie rénovation :
MRAC
Photos : MRAC,
Stefaan Beel Architekten,
Mémoires du Congo
(F. Moehler, Y. de Campos,
G. Dierckens)
http://www.rfi.fr/Emission/20131202-terminus-tervuren-nouveau-musee-afrique-centrale

Notizia Oggi

www.notiziaoggi.it

N. 69 • Giovedì 12 Settembre 2013 - Euro 1,30

Roasio racconta la vita in Congo

Realizzate quattordici interviste tra chi ha vissuto per anni nel centro Africa
L'iniziativa è di un'associazione belga in collaborazione con il Museo dell'emigrante

ROASIO (mcd) Sono 14 le testimonianze che l'associazione belga "Memories du Congo et du Ruanda-Urundi" ha raccolto, sino ad ora, sulla vita degli emigrati nell'Africa Centrale con la collaborazione del Museo dell'emigrante di Roasio.

Al termine del lavoro saranno una cinquantina i racconti che offriranno una testimonianza attendibile, filmata e correlata di documentazione, su come hanno vissuto i migranti del Biellese e del Vercellese. «L'associazione, tra i suoi obiettivi, ha quello di raccogliere, preservare e diffondere i documenti e le testimonianze sulla presenza belga nell'Africa centrale attraverso le interviste ai testimoni di questa presenza, - spiega **Jean-Pierre Bianchina**, segretario dell'associazione in Italia -, in collaborazione con il "Musée Royal de l'Afrique Centrale" e l'Università di storia di Bruxelles». Per raccogliere le testimonianze della presenza italiana in Congo Belga, invece, è nata collaborazione con il Museo dell'emigrante: «In Belgio, abbiamo filmato 300 interviste. In Italia, la nostra raccolta è cominciata dal Vercellese e dal Biellese che ha grossi paesi d'emigrazione come Roasio, Masserano e Brusnengo. Poi ci occuperemo di altre regioni come la Lombardia ed il Veneto», continua Bianchina. Le prime 14 interviste sono un primo passo per conoscersi e capire come impostare le registrazioni video future. Le persone intervistate vanno dai 40 anni in su, ci sono anche una nonna di 86 anni ed una di 96 che si ricordano tutto con molta chiarezza. «Sono molto collaborativi ed entusiasti, hanno voglia di lasciare delle memorie concrete della loro vita ai nipoti». Il format della registrazione video su dvd, intervallata da contributi fotografici e documenti, è stato scelto proprio per coinvolgere le giovani generazioni, che poco sono attratte dal cartaceo. «Con questo lavoro, vogliamo dare un'altra versione da quella che hanno raccontato sino ad ora sui libri, con testimonianze provate», precisa Bianchina. Così, gli intervistati raccontano la vita fatta in Congo, le motivazioni della migrazione, le loro peripezie, come era il lavoro, la vita religiosa e sociale, il tempo libero ed il loro ritorno in patria. «Le interviste sono in francese e una loro copia rimarrà nel Museo dell'emigrante. C'è però l'intenzione di ripetere le interviste solo in lingua italiana», conclude Bianchina.

Questi finora i 14 intervistati: **Claudio Noca, Giovanni Peuto, Massimo Uglietti, Rita Ceschino, Piero Tosetti, François Guabello, Giovanni Oliaro, Vittorio Marucchi Chierro, Alessandra Marucchi Chierro, Gianna Bianchina, Lorena Morezzi, Patrizia Quaglia ed Emiliana Faccio**. Le interviste sono fatte dall'amministratore delegato dell'associazione "Memoires du Congo et du Ruanda-Urundi", **Paul Vannès**, con la collaborazione di Marie **Andrée Chantrain** e di Jean-Pierre Bianchina.

Le iniziative con il museo continueranno con una "serata-incontro" dei reduci del Congo, probabilmente a fine ottobre in museo ed una cena etnica, a base dei piatti tipici, in una sede ancora da definire.

Adriana Micheletti



Un momento dell'intervista tra Paul Vannes, Marie-Andrée Chantrain e Claudio Noca



Lorena Morezzi



Rita Ceschino



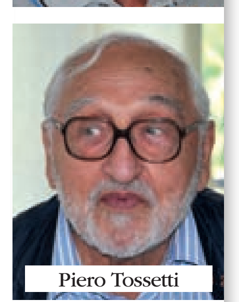
François Guabello



Jean-Pierre Bianchina



Uglietti Massimo



Piero Tossetti



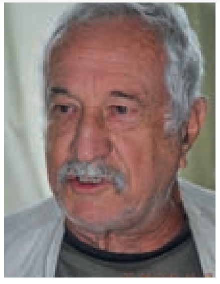
Gianna Bianchina



Patrizia Quaglia



Sergio Liviero



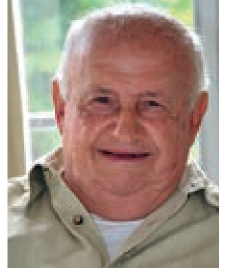
Vittorio Marucchi



Alesandra Marucchi



Giovanni Oliaro



Giovanni Peuto



Emiliana Faccio



La traduction française de cet article se trouve sur notre site **www.memoiresducongo.be**

Echos de MDC

Notre site www.memoiresducongo.be a été restauré et s'est enrichi. La page d'accueil comporte 3 volets :
À gauche, une colonne MENU permettant d'avoir toute information utile sur la vie de notre association, nos revues et les articles parus sous forme digitale.
Au centre, un texte d'accueil.
A droite, le "Magasin" et les "News". La commande par internet (E commerce) des ouvrages que nous commercialisons et les dernières nouvelles de notre association.

Après avoir recueilli de nombreux témoignages en Belgique, nous nous sommes ouverts à l'Italie (Roasio et Canino), à la Grèce (Athènes, Kos et Rhodes) et au Portugal. Nous participerons aux "32e retrouvailles des amis du Congo ... Zaïre" qui auront lieu le 14/06/2014 à Fernào Ferro près de Lisbonne.
Dans ces trois pays vivent de très nombreux francophones Italiens, Grecs et Portugais, conséquence de leur forte présence au Congo belge et au Ruanda-Urundi. Ils nous témoignent énormément de sympathie et un accueil très chaleureux. Tous regrettent ce temps béni de la Pax Belgica en Afrique centrale.
De Kos, nous avons pu ramener à notre ami, le Dr André Vleurinck, sur parchemin le "Serment d'Hippocrate" en grec.
A chaque Forum, notre ami José Rhodius, à la grande satisfaction des personnes présentes, nous fait part de ses lectures.

Derniers auteurs commentés : Guy Vantemsche, Guibert Crèvecoeur, Guido De Weerd, Marcel-Sylvain Godefroid.

Lors de notre "Journée de Projections" du 11/12/2013, un kaléïdoscope des "Forums" réalisé par Daniel Depreter présentait les interventions de quelques invités durant l'année 2013.

Au cours des prochaines "Journées de Projections", nous diffuserons des films digitalisés par le studio "L'Equipe" afin de repérer le lieu et l'époque de ces prises de vues. Ce travail de documentation constituera une pièce majeure de la base de données que nous constituons pour les historiens du futur.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir, entre autres, François Misser (La saga d'Inga), Robert Boudin (Recteur Hre de la Faculté de Théologie Protestante), André Bernard Ergo (L'Etat Indépendant du Congo – d'autres vérités), Robert Devriese (jeunesse à Stan et Ambassadeur Honoraire), Philippe Pierlot (jeunesse au Rwanda et Coopérant belge au Congo), Valère Mokadi (agronome), Paul et Christiane Hubert-Noca (médecin de la Coopération belge).

Paul Vannès


Robert Devriese


Christiane et Paul Hubert-Noca


Valère Mokadi


Philippe Pierlot



MÉMOIRES DU CONGO et du Ruanda-Urundi asbl

Périodique trimestriel
Agrément postal : BC 18012
N° 29 - Mars 2014
© Mémoires du Congo et du Ruanda Urundi

Editeur responsable : Paul Vannès.

Comité de rédaction :
Anne-Marie Bouvy Coupery de Saint Georges, Robert Bodson,
Thierry Claeys Boùùaert, André de Maere d'Aertrycke,
Françoise Devaux, Guy Dierckens, Nadine Evrard, Fernand Hessel, Françoise Moehler-De Greef, Pascal Pruvost, Paul Roquet,
Jean-Paul Rousseau, Paul Vannès, Daniel Van Tichelen.

Maquette et mise en page : New Look Communication

Conseil d'administration
Président : Roger Gilson.
Vice-Président : Guido Bosteels.
Administrateur-délégué : Paul Vannès.
Trésorier : Guy Lambrette.
Secrétaire : Nadine Evrard.
Administrateurs :
Patricia Van Schuylenbergh, Guy Dierckens, José Rhodius, Pierre Wustefeld, CRAOM, représenté par Guy Lambrette,
C.B.L.-A.C.P., représentée par Thierry Claeys Boùùaert.

Siège social
avenue de l'Hippodrome, 50
B-1050 Bruxelles
redaction@memoiresducongo.be

Siège administratif
rue d'Orléans, 2 – B 6000 Charleroi
Tél. 00 32 (0)71 33 43 73
Numéro d'entreprise : 478.435.078
Site public : www.memoiresducongo.org
BIC : BBRUBEBB
IBAN : BE95 3101 7735 2058

Secrétariat
Secrétaire : Georgette Cornelis
Assistante : Andrée Willems

Cotisations 2014
Membre adhérent : 25 €
Cotisation de soutien : 50 €
Cotisation d'Honneur : 100 €
Cotisation à vie : 1.000 €
Pour virement depuis l'étranger, veuillez donner à votre banque les informations suivantes :
BIC : BBRUBEBB - IBAN : BE95 3101 7735 2058
N'oubliez pas la mention "Cotisation 2014". Pour les dames, nous demandons, lors des versements, de bien vouloir utiliser le même nom que celui sous lequel elles se sont inscrites comme membres.

Fichier d'adresses
Si vous changez d'adresse, n'oubliez pas de nous communiquer vos nouvelles coordonnées. Cela nous permettra de rester en contact et évitera au secrétariat d'effectuer des recherches.
Si vous connaissez des personnes susceptibles de devenir membres de MDC, communiquez-leur notre adresse ou mieux encore transmettez-nous leurs coordonnées afin que nous puissions leur envoyer notre documentation.

Abonnement
Pour recevoir la revue, virer la somme de 25 € (50 € pour les autres pays d'Europe) au compte de "MdC" avec pour mention "abonnement".

Publicité
Tarifs sur demande, auprès du siège administratif